



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1698,5

EUR. 511^m

1698,5

Mercur



<36624560690010

<36624560690010

Bayer. Staatsbibliothek

33

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

M A Y 1698.



PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera tous jours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque mois, & on le
vendra trente sols relié en Veau, &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S ;
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.
Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au Mercure Galant,

M. DC. XGVIII.

Avec Privilège du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercare, en ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie-seulement ceux qui les envoient
& surtout ceux qui n'écrivent que
pour faire employer leurs noms dans
l'article des Enigmes, d'affranchir
leurs Lettres de port, s'ils veulent
qu'on fasse ce qu'ils demandent.
C'est fort peu de chose pour chaque
particulier, & le tout ensemble est
beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite pre-
sentement le *Mercur*, a rétabli les
choses de manière, qu'il est toujours
imprimé au commencement de cha-
que mois. Il avertit qu'à l'égard des
Envois qui se font à la Campagne,
il fera partir les paquets de ceux qui
le chargeront de les envoyer avant
que l'on commence à vendre icy le
Mercur. Comme ces paquets seront
plusieurs jours en chemin, Paris ne
laissera pas d'avoir le *Mercur*

A V I S.

longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées; mais aussi ces Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit, & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE GALANT

MAY 1698.

O Voy que le grand
nombre de rejoüis-
sances faites pour la
Paix dont je vous ay envoyé le
détail, m'empêche de ren-
trer dans cette matiere, je
suis obligé de vous faire re-
A iij

8 MERCURE

marquer que je ne vous ay entreteñuë que des principales, & qu'il n'y a pas un Bourg, ny même un Chasteau dans le Royaume, où la joye des Peuples n'ait éclaté par des feux publics. Cela fait voir la juste reconnoissance qu'ils ont des bontez du Roy, qui par un pur mouvement de cet amour paternel qui l'a toujours engagé à ne chercher que leurs avantages, a bien voulu renoncer à ses Conquestes pour assurer leur repos, & augmenter leur bonheur, puis qu'ils ne manquoient de rien dans

le temps même où l'on voyoit l'Etat attaqué par la plus grande partie des Puissances de l'Europe. On a beau parler d'une grandeur d'ame si surprenante, & luy donner les plus grands éloges; il est certain que l'on n'en dira jamais assez.

Je ne vous préviendray point sur la Lettre que vous allez lire. Elle est d'un fort habile homme, dont je vous en ay déjà envoyé plusieurs sur différentes matieres. Le sujet qu'il traite dans celle-cy doit exciter vostre curiosité.

A MONSIEUR...

DE LA CRAINTE
qu'on a au sujet de l'Equinoxe.

ON n'est pas toujours de même avis, Monsieur, dans la conversation. Je l'éprouvay dernièrement sur le sujet des Jumeaux, & je l'ay éprouvé depuis sur celui de l'Equinoxe. La saison en fit parler, & quelques-uns voulurent en faire un Ennemy déclaré contre la Santé. Je ne fus pas de ce sentiment; car

GALANT. **11**

je vous avouë que l'Equinoxe ne me fait pas plus de peine que la Canicule. Vous vous souvenez de ce que je vous ay écrit autrefois de la Canicule, & vous allez voir que je suis encore moins frappé de l'Equinoxe. Il est vrai que la Medecine en fait une frayeur aux gens ; mais comme je ne suis point partisan de cette Faculté, je ne la crois pas davantage sur cet article que sur l'autre. Voicy donc, pour ainsi dire, son principe Equinoxial. *L'une & l'autre variation du Soleil. Les Solstices,*

12 MERCURE

particulièrement celui de l'Esté, & les Equinoxes ; sur tout celui de l'Automne ; sont , dit on , fort dangereux durant dix jours. Hippocr. Livre de l'Air, des Eaux & des Lieux. S'il falloit déferer icy à l'autorité d'Hippocrate , il faudroit aussi avoir peur de la Canicule, durant laquelle il défend de faire aucun remede ; mais puis qu'on est revenu de l'illusion qu'on se faisoit de cette Etoile, on ne doit pas estre moins en repos sur l'Equinoxe. En effet, quel mal peut faire l'Equinoxe ? Il tire son nom du Cercle

GALANT. 13

Equinoxial, l'un des grands Cercles que les Philosophes regardoient avec un respect distingué, comme étant, selon eux, celui qui estoit le Siege & le Trône du premier Moieur, d'où il gouvernoit le monde. L'Equinoxe arrive dans le Printemps, Saison la plus tempérée & la plus saine de toutes. Fernel, Médecin moderne, qui va du pair avec les Anciens, dit du Printemps. *Ver omnium temporum saluberrimum.* Lib. 1. de Form. orig. La raison qu'il en donne, c'est qu'il anime tout par le

14 MERCURE

retour du chaud. *Vere calor omnibus redit; & il ne manque pas d'alleguer ces beaux Vers du second des Georgiques.*

Tum Pater omnipotens fecundis imbribus æther,

Conjugis in gremium lævè descendit, & omnes

Magnus alit magnæ coniunctus corpore fœtus.

Avia tum resonant avibus virgula canoris.

Alors l'air, qui est tout-puissant, s'incorpore par les pluyes avec la terre son épouse, & ces deux grands Elemens sejoignent ensemble, nourrissant ensuite tous les

GALANT: 15

fruits. Les arbrisseaux suiez à l'écart retentissent du chant des oiseaux. Après cela, comment l'Equinoxe, qui est l'Aurore du Printemps, seroit-il funeste? Il est le vrai point de santé à la terre. La terre avoit esté auparavant fort maltraitée de l'Hiver. Le froid, la pluye, & divers autres frimats facheux, l'avoient privée de sa beauté & de sa force. Elle estoit dans la langueur, & presque à la mort. L'Equinoxe luy ramenant le Printemps, luy rend sa beauté & sa force, luy rend sa santé & la vie. Pourquoi l'E-

16 MERCURE

Equinoxe seroit il mortel pour le genre humain, lors qu'il est un principe de vigueur pour la terre, la mère commune des hommes? Quel est le Signe du Zodiaque auquel se fait l'Equinoxe? N'est ce pas le Belier, animal qui par sa gayeté est un simbole de joye. Il annonce le Printemps, où la Nature commence d'estre riant. Il estoit consacré à Jupiter, qui en eut le nom d'Ammon; idée jointe à un nom de bonté & de secours. Jupiter, disent les Tireurs d'origines, *juvans pater*. Le Belier servit autrefois de victime

GALANT. 17

salutaire à délivrer de la peste la Ville de Tanagre, comme le rapporte Pausanias, dont il devint un Hieroglyphique de santé. Un plus grand exemple. Il fut la victime qui sauva la vie à Isaac. Ainsi l'Equinoxe qui naist dans le Belier, y trouve des influences salutaires. L'Equinoxe fait l'égalité du jour & de la nuit, en quoy il n'y a rien qui ne soit de bon augure. Plutarque dit dans la Vie de Solon, que c'estoit un de ses mots. *L'égalité ne cause point la guerre.* Il semble donc qu'il y a sujet de croire, que

May 1698.

B

18. MERCURE

si nostre santé dépend quelquefois du temps, son égalité que fait l'Equinoxe, ne doit pas luy faire de préjudice. Peut-il mettre la paix entre le jour & la nuit, & faire naistre la guerre entre les humeurs du corps? Hippocrate que j'oppose à Hippocrate, dit au livre du Regime, *L'Equinoxe, temps fort doux, un temps doux & favorable à la santé, on le desire, bien loin de le craindre. On en flatte les malades lors qu'il arrive, comme d'un remède qui les doit soulager. Mais, dira-t-on, ne vous alarmez-vous*

GALANT. 19

point du changement de saison qui se fait par l'Equinoxe? Au contraire, je m'en réjouis, comme quand après la pluie vient le beau temps, car c'est un changement en mieux, c'est le Printemps qui vient après l'Hiver. Quoy qu'il en soit, me ditez vous, on craint le commencement du changement. Je réponds encore que c'est selon la nature du changement. Lors que la santé commence à changer, on craint ce changement qui tend à la maladie, mais lors que la maladie com-

B ij

20 **MERCURE**

mence à changer, on ne craint pas ce changement qui tend à la santé. Tel est le changement lors de l'Equinoxe. C'est celuy de la saison facheuse, qui est suivi de la saison agréable. Au reste, s'il falloit craindre tout changement de temps, & qu'il fust de soy dangereux, il faudroit le craindre tous les mois, car le Soleil entre chaque mois dans un nouveau Signe, & la Lune y change quatre fois de face. Il faudroit le craindre tous les jours de l'année, car il n'y en a pas un où le Soleil n'avance

GALANT. 21

où ne décline de deux minutes; & la Lune y a aussi son croissant & son declin. Ainsi, de quelque costé qu'on se tourne, on ne voit rien dans l'Equinoxe qui menace; & il y a de l'injustice de l'accuser d'estre contraire à la santé. Cependant on en étend le danger jusqu'à dix jours, comme si les dix premiers jours de l'Equinoxe estoient des jours climateriques, ou au moins des jours noirs, où l'on doit se tenir sur ses gardes, & se bien précautionner. Un premier Président, homme

22 MERCURE

d'un grand mérite, disoit quelquefois que ces jours de l'Equinoxe auxquels il avoit de l'attention , ne se passoient point sans qu'il en souffrît de l'altération en sa santé ; mais il le disoit dans l'estat d'une santé ruinée depuis plusieurs années , par des symptômes extraordinaires , qui luy causèrent enfin la mort , laquelle même n'arriva pas dans l'Equinoxe. Pour revenir au terme de *climaterique*, il ne s'applique qu'aux années : & les jours noirs , *atri dies*, comme parloient les Anciens, n'ont point

et, que je sçache, l'Equinoxe parmy eux. Alexander ab Alexandro, ce critique Napolitain, à qui Balzac ne pouvoit souffrir ce double nom d'Alexandro, fait un dénombrement de plusieurs jours noirs, liv. 4. ch. 20. mais il n'y met point les jours de l'Equinoxe. Ces dix premiers jours de l'Equinoxe, sont de beaux jours, des jours de fleurs, des jours d'Hyacinthes, d'Anemones, de Violettes, de Renoncules, &c. Ces couleurs de pourpre, de blanc, de bleu, de rouge, &c. ne

24 MERCURE

sont pas propres à marquer de noir ces jours-là. Le nombre de dix ne merite pas non plus une note fatale, puis que c'est un nombre parfait. *Cum vero decas*, dit macrobe dans le Songe de Scipion, *qui & ipse perfectissimus numerus est*. A quoy on peut ajouter, qu'il n'y a pas dix jours de l'Equinoxe, car l'Equinoxe n'a pas cette latitude; puis qu'il a déjà esté remarqué qu'à chaque jour & à chaque nuit il y a un progrès ou une diminution de deux minutes : ainsi dès le lendemain l'Equinoxe est passé. Il
en

GALANT. 25

en est à peu près comme du
Plein-mer qui dure fort peu
par le moyen du reflux, qui
n'est pas long-temps sans faire
retourner les flots. Comme il
y a deux équinoxes, on en veut
particulièrement à celuy de
l'Autonne ; mais ce qu'on a
dit en general défend l'un &
l'autre, & leur sert également
de bouclier. Cet Equinoxe a
aussy son utilité. Si l'équinoxe
du Printems est l'équinoxe des
fleurs, celuy de l'Autonne est
l'équinoxe des fruits. Flore
préside sur l'un, & Bacchus
sur l'autre. Il est vray que le

May 1698.

C

46 MERCURE

jour commence à croître après l'équinoxe du Printemps, & qu'il diminue après celui de l'Autonne, mais cette diminution n'est pas sensible durant dix jours; & la Saison n'est pas foible puisqu'elle meurt le fruit de la vigne par sa temperature, *cō grāvīda mūnera vitis amat*. Enfin la Balance, qui est le Signe auquel se fait cet équinoxe, n'a rien de sinistre, puisque c'est le Signe de la justice, & la regle du poids. Il semble même que quelque remperament qu'on desire pour la Santé,

soit le temperament de poids ,
 que les Philosophes nomment
temperamentum ad pondus, soit le
 temperament de justice qu'ils
 nomment *temperamentum ad
 iustitiam*, dont l'un égale les
 quatre premieres qualitez
 pour estre en équilibre, & l'autre
 les accorde, l'un en fait
 une proportion arithmétique,
 & l'autre une proportion geo-
 métrique, on le peut esperer
 de l'équinoxe de la Balance.
 Il est constant que cet équi-
 noxe de la Balance rend aussi
 le jour égal à la nuit, *Libra dies
 sonusque pares ubi fecerit horas*,

C ij

28 MERCURE

dit Virgile. Cette Balance donc qui met l'ordre dans le temps, ne peut pas causer du trouble dans la constitution du corps. *Le repos*, dit Platon dans son *Timée*, *est dans l'égalité*. Les Astronomes disent que l'équateur sert de mesure à l'irregularité que cause l'obliquité du Zodiaque ; on ne peut pas penser que l'équinoxe qui se fait dans ce Cercle serve à régler le temperament de l'homme. Il me reste de répondre à deux objections que je me fais moy-mesme. L'une est tirée du nom d'*Equinoxe*,

nom qui semble être de mauvais presage, puis qu'il vient de la nuit; mais la nuit n'a pas toutes ses idées sinistres, puisqu'elle est le temps du repos. C'est même dans la saison de l'équinoxe que le sommeil est le plus doux, & que le regne de Morphée, pour ainsi dire, est le plus paisible. De plus, s'il y avoit quelque chose à dire au terme d'équinoxe, qui vient du Latin, il est corrigé par le terme Grec qui vient du jour, *isemerie*. Diversité de noms qui procède de la différente manière de com-

C iij

30 MERCURE

mencer le jour ou à minuit ou à midy. L'autre objection est tirée d'un passage de Catulle, *jam cæli furor Æquinoctialis*. Là le Poète fait le Ciel orageux & cruel dans l'équinoxe. Voicy ce que c'est que cette rigueur, qui est moins fondée sur l'équinoxe, que sur ce qui arriva en ce temps-là. Catulle estant party de Bithynie, fut obligé de s'arrester dans la Troade à cause de son Frere, qui estoit tombé malade, & qui fut si malade qu'il en mourut. S'il allegue icy l'équinoxe, ce n'est pas com-

me la cause de la mort de son
Frere, mais comme le temps
auquel elle arriva, car la ma-
ladie qui avoit précédé l'équi-
noxe, fut la véritable cause
de la mort du frere de Catulle.
Enfin c'est la maniere des
Poëtes, lorsqu'il arrive quel-
que accident funeste, de s'en
prendre au jour, à la nuit, à
la saison que cela arrive, & de
les en accuser, non qu'ils les
en croient coupables; mais
parce que c'est le temps où
ce malheur est arrivé. C'est de
la sorte qu'en use Virgile,
Quiscladem illius noctis, quis fu.

C iij

32 MERCURE

nera fano d'Explice? Quelle langue pourroit exprimer le ravage & le massacre de cette funeste nuit? Illius noctis, n'est pas la cause de la ruine de Troye, mais c'est le temps, le periode de sa desolation. Cependant c'est cette nuit, que Virgile marque, & c'est-la qu'il s'écrie si lamentablement C'est dans le mesme sens que Catulle remarque icy l'équinoxe, & qu'il s'en plaint comme d'une triste époque de la mort de son Frere. Il faut dire le vray, l'homme a un corps naturellement fragile & mal sain, ce qui le rend

malade vient moins du dehors que du dedans. Mais soit qu'on ne connoisse pas ce dedans, soit qu'on vueille diminuer la frayeur qu'on en a, car la frayeur s'augmenteroit, disant que la cause est interne, l'équinoxe vient à propos pour suppléer au défaut de la science du dedans, & pour servir à soulager l'esprit de l'homme, qui s' imagine que le mal n'estant pas enraciné dans le corps, & n'estant qu'externe, passera avec l'équinoxe. Je suis &c. Le 25. Mars, l'équinoxe de cette année 1698. ayant esté le 20. Mars.

34 MERCURE

Les Sçavans me sçauront sans doute fort bon gré de leur faire part de quelques legeres Critiques, touchant des Notes qui ont esté faites depuis peu sur Plin. Si la réponse, qu'il y a sujet de croire qu'on y fera tomber entre mes mains, je vous l'enverray, ne devant point prendre de party dans ce genre de combat, que l'on a toujours permis aux gens de Lettres.

GALANT. 31

AU R. P. HARDOUIN,
de la Compagnie de Jesus.

MON R. Pere.

Je me trouvay il y a huit jours chez un de mes amis, qui avoit beaucoup d'estime pour vous, puisqu'il faisoit votre panegyrique. Je suivis librement son parti, étant attiré par son discours, & par la reputation que vous vous êtes acquise dans le monde ; & comme dans la suite des loüanges qu'il faisoit de votre Reverence, il me parla du

26 MERCURE

Plinæ que vous avez fait imprimer, & sur lequel vous deviez avoir fait quelques notes, je conçûs alors de la joye de voir un Ouvrage, que les grands hommes de ce siècle & des precedens n'ont regardé qu'avec admiration. Il ne fut pas bien difficile de voir ce Livre, puisqu'il estoit dans un Cabinet près de la Chambre où nous avions dîné. Après que l'on eut mis les cinq Tomes sur la table, je les ouvris les uns après les autres assez précipitamment, & j'en vis assez pour en connoître la

beauté & l'ordre, & pour en remarquer les Tables qui sont fort amples & bien distinguées.

Je pris ensuite tout le tems qu'il falut pour en lire une ou deux pages. Je tombay par hazard sur l'endroit de Plin, où il parle des Huitres, qui est dans le quatrième tome, au Livre 32, à la section 21. & alors je fus ravy de joye d'avoir rencontré ce passage; parce que nous avions mangé à dîner de Huitres Verres, qui estoient fort douces, fort-

38 MERCURE

caillées & fort-tendues ; & je dis à mon amy que sans doute vous m'apprendriez quelque chose sur ces poissons, puiſque vous y faiſiez quelques remarques ; mais je fus fort ſurpris d'y lire des choſes dont nous voyons le contraire dans cette Province, & je m'écriay que vous aviez eu de fort-mauvaises memoires.

Vôtre Reverence me permettra, s'il luy plaiſt, de luy montrer qu'on l'a trompée ſur cela, & de luy dire qu'elle n'a pas entré quelque fois dans le ſens de l'Auteur. J'oſe me

promettre qu'elle recevra en bonne part, selon son caractère ordinaire, les remarques que je feray, puisqu'elle sera bien aise, ce me semble, de reconnoître l'erreur, s'il y en a, ou qu'elle aura la bonté de me relever, si je me trompe.

Mais pour entrer en matière, je suivray le Texte de Plin dans le discours qu'il fait sur les Huîtres, & j'examineray ensuite ce que vous dites sur les passages, où vous faites quelques observations.

Notre Auteur nous fait d'abord remarquer que les

40 MERCURE

Huitres que l'on pêche en mer sont petites & minces, & qu'elles ont peu de chair, ce qu'il veut dire par ces mots. *Pelagia parva & rara sunt*, sur quoy vous faites une remarque en disant *Quæ in alta è scopulis petuntur*. Vous voulez sans doute marquer par-là, que ce sont ceux que l'on pêche à la drague sur des rochers, *in solidò vado*, comme il le dit ensuite, quand elles sont vagabondes, & que les lieux sur lesquels elles sont errantes ne sont pas de difficile accèz pour y recevoir la drague, car de

GALANT. 41

croire que vous parliez de celles qui sont attachées au rocher, comme vos termes semblent le marquer, il n'y a pas lieu de le penser, puisqu'il n'y a point de drague capable de les en arracher; il faudroit un marteau & encore aller au fonds de l'eau pour le faire.

Plin compare donc icy les Huitres éloignées de la côte qu'il nomme *Pelagia*, & qu'il dit plus bas, *quia minora in alto reperiantur*, avec celles que l'on pêche dans la mer près de la côte, ce qu'il appelle *in*

May 1698.

D

42 MERCURE

vado , à deux ou trois pieds de profondeur parmy des doucins, comme il l'écrit. *Gaudent dulcibus aquis ac ubi plurimi influunt amnes* ; & c'est à basse mer que l'on voit sortir des sources d'eau douce, qui rendent les Huitres meilleures que celles que l'on pêche plus loin : ce que l'expérience nous montre icy par le goût agréable & par la délicatesse qu'ont les Huitres des villages de Niceil & de Losieres près de cette Ville , aux côtes desquels l'on voit réjaillir sur les basses de la mer quelques

sources d'eau douce.

Plin^e écrit ensuite, *Grandescunt fideris quidem ratione maxime, sed privatim circa initia æstatis multo lætè prægnantia, atque ubi sol penetrat in vada.* On doit faire ainsi la construction de ces paroles pour entrer dans la pensée de l'Auteur. *Ostrea grandescunt ex fideris* (lune) *quidem ratione maxime, sed privatim circa initia æstatis ex multo lætè prægnantia ostrea grandescunt*, où l'on voit que *grandescunt* sert aux deux membres du discours, & qu'au second il est sous-entendu par

D ij

44 MERCURE

une ellipse fort-commune à Pline. *Grandescunt* n'est donc pas seulement employé dans le premier membre, mais aussi dans le second.

Cela étant ainsi exposé, il est aisé d'en faire la traduction. Les Huitres croissent (en Europe) au plein de la Lune, & (dans les Indes Orientales) au renouveau, mais elles croissent encore au mois de May & de Juin en quelque état que soit la Lune, lorsqu'elles sont en lait, & que le Soleil échauffe l'eau de la côte.

Vous dites sur ce passage ces paroles. *Tum meliora esse, suaviora, utilioraque tradidit Athenæus*, c'est à dire, qu'elles sont au mois de May & de Juin beaucoup meilleures que dans une autre saison, qu'elles sont plus agréables, au goût, & qu'elles plaisent plus à l'estomach; mais nous expérimentons icy le contraire, & il ne faut pas qu'une autorité prévale sur la vérité que nous découvrons tous les ans.

Mais pourquoy parler icy de la bonté des Huitres, puisque Plin ne traite que de leur

D iij

46. MERCURE

accroissement, qui est au mois de May & de Juin beaucoup plus considerable que dans une autre saison. C'est qu'ayant alors beaucoup d'humeurs, elles croissent aussi beaucoup plus dans leurs valves, & ensuite dans leur chair. Pourquoi donc dire qu'elles sont meilleures au commencement de l'été, plus agréables au goût & plus utiles à l'estomach, puisque nous savons, le contraire, comme j'ay dit, car c'est alors que ces poissons se preparent à multiplier leur espece, & qu'estans pleins de

semence, ils deviennent maigres, fades au goût, désagréables à la bouche, & contraires à l'estomach; ce que Plinie confirme en disant *ne saliva sua lubrica*, qu'il ne faut pas que l'Huitre soit en lait pour estre bonne, prenant le mot de salive pour le lait des Huitres.

Si vous aviez consulté les Vendeurs de marée & les Ecailleurs d'Huitres de Paris, pour sçavoir si au mois de May ou de Juin ils en vendent, ils vous auroient répondu qu'il ne s'en pêchoit point alors ni

48 MERCURE

dans la Manche, ni au païs d'Aunis, non plus qu'en Angleterre où l'on fait d'expresses deffences d'en pêcher alors à Clochester, où elles font les meilleures de tout le Royaume. Ces mesmes personnes vous auroient encore appris qu'il n'y avoit que dans les mois qui portoient des R. dans leur nom, où elles fussent bonnes & caillées, selon le petit Vers Latin, que quelques-uns disent icy.

Mensibus erratis vos ostrea manducatis.

Il est vray que dans les
grandes

GALANT. 49

grandes chaleurs des quatre mois de l'été nous mangeons icy des Huitrats. C'est ainsi que l'on appelle les petites Huitres Vierges, grandes comme un écu blanc, que l'on détache de la roche, ou que l'on pêche ailleurs. Leur âge ne leur permettant pas de produire, elles ne sont pas pleines de lait, comme les grandes; mais sans doute vous n'avez pas pris garde à tout cela, puisque vous parlez sans distinction.

Plin nous marque ensuite le lieu où il s'en pêche de

May 1698.

E

50 MERCURE

bonnes, & comme elles doivent estre formées pour estre excellentes, ce qu'il dit de la sorte. *Neque in luto capta, neque in arenasis, sed folido vado: spondylo brevi acque non carnofo, nec fibris laciniato, sed tota in alva.* Je l'interprete ainsi. Les Huitres que l'on pêche sur la bouë & sur le sable ne sont pas estimées, mais seulement celles qui sont sur le rocher. Elles doivent avoir la chair courte & épaisse, exempte de sable, & estre toutes entieres ensre leurs valves, qui ne doivent être ni rompuës ni dente-

GALANT: 51

lées. Ce passage, mon Reverend Pere, qui me paroît fort difficile, ne vous a pas semblé tel, puisque sans hesiter vous prenez *spondylus* pour le gros ligament de l'Huitre, qui assujettit les deux valves, & qui est divisé en deux parties contiguës, car vous écrivez, *Spondylus in Ostreis, aliter à Gracis Trachelos appellatur, callos scilicet interior ac solidus*. C'est donc ce cal ou ce ligament interne qui a la partie de devant plus blanche & plus molle que celle de derriere, que Plin appelle *spondyle*, & vous Tra-
E ij

52 MERCURE

chele. Examinons ce que vous dites.

Spondylus est un mot qui entre toutes les significations marque une Vertèbre de l'Épine du dos dans les animaux, & principalement celles du col, parce qu'elles tournent plus que les autres, c'est pour cela que les Latins les ont appelées *Vertebra*, à *vertendo*. C'est aussi un bois rond percé, que nos femmes mettent au bout de leur fuseau pour le rendre plus pesant quand il est trop léger, & qu'elles nomment *virole* ou *peson*, mais en-

GALANT. 53

prenez du Latin, où l'on trouve *Verticillum & Pondusculum*.

Cela estant expliqué de la sorte, voyons ce qui fait tourner dans l'Huitre, c'est à dire, ce qui la fait ouvrir & fermer, & puis examinons les trois sentimens que l'on peut former sur cela.

1. Les uns croient que *spondyle* est le tendon & le gros ligament de l'Huitre.

2. Les autres pensent que ce soit le dehors de l'Huitre qui est auprès du dos des valves, qui merite ce nom.

E iij

54 MERCURE

3. Les troisièmes se persuadent que c'est la chair de l'Huitre.

Examinons presentement laquelle de ces opinions est la plus veritable.

I. Si *Spondylus* dans le premier sentiment est le gros ligament qui joint les valves de l'Huitre, c'est à dire, la partie qui les fait ouvrir & fermer, comme vous le pensez, il ne doit pas estre court, mais long, puisque s'il est de cette premiere figure, l'Huitre sera petite, & ne sera pas dans la perfection pour estre

GALANT. 55

mangée. D'ailleurs Plin ne veut pas que ce ligament soit charnu, mais il l'est naturellement, & par sa substance il est une chair ligamenteuse ou glanduleuse, qui ne change jamais : enfin il ne doit pas estre coupé, rompu ny dentelé, mais cette partie ne l'est jamais. Ajoutez à cela que si le *spondyle* ou le *Trachele* de l'Huître est le cal interne, comme vous le dites, c'est à dire, le gros ligament qui ouvre & ferme les valves, comment est-ce que le cal des Burgauds à pourpre fera leur co-

E iiij

§6 MERCURE

quille & leur couverture ;
comme vous l'écrivez ensuite
à la section 41? *Purpurarum*
callus, dites vous, *operculum seu*
integumentum vocat Aristoteles
lib. 5. de Hist. anim. Epicalym-
ma, c'est ce que je ne conçoit
point. Il faut donc que le *spon-*
dyle de Plin, soit un autre
partie dans l'Huitre, puisque
je ne trouve pas dans son gros
ligament ce qui convient au
spondyle de ce Poisson.

II. Si *spondylus* dans la se-
conde opinion est le col de
l'Huitre par dehors, toutes
les marques qu'en donne Plin

en feront la distinction, car si c'est son col, c'est à dire, la partie qui suit le dos où elle s'ouvre comme en charniere, & où ses valves sont attachées par un ligament à ressort, cette signification pourroit avoir quelque vray semblance, puisqu'il est ressort que si cette partie est courte, comme dit Plin, l'Huitre sera épaisse; si elle n'est point charnuë, l'Huitre n'aura pas esté blessée & ne montrera pas sa chair par son ouverture; si elle n'est pas dentelée, ce sera une Huitre à la drague, qui aura roulé sur

58. MERCURE

le rocher à quelques pieds d'eau, & qui ne sera ni brute, ni inégale ni picquante, comme sont celles que l'on pêche en haute mer, qui parce que le fonds de l'eau n'a souvent point de mouvement, n'ont pas perdu à cause de cela toutes leurs pointes ni leurs inégalitez, & par conséquent ne sont pas si bonnes que les autres, par la raison qu'en apporte Plin, dans ces termes, *Opacitas cohibet incrementum, & tristitia minus appetunt cibos*, parlant des Huîtres que l'on pêche en haute mer, & les

GALANT. 59

comparant à celles que l'on prend dans l'eau près de la côte.

III. Si *spondyle* dans le dernière sentiment est la chair de l'Huitre, ce qui est le plus vray-semblable, elle doit être courte, grosse & épaisse, ce qui est une marque de la bonté, comme Plin le dit icy, *spondyle brevis*, & ailleurs. *Præcipua vero habentur in quacunque gente spissa crassitudine potius quam latitudine*, plus grosses & plus courtes que larges & longues : car si les coquilles de l'Huitre sont courtes & épais-

60 MERCURE

ses, la chair du Poisson le sera aussi, le dedans suivant la conformation du dehors. Je parle ici de la chair caillée de l'Huitre qui occupe le derriere de ce poisson, puisque celle qui est au devant n'est pas de cette nature. Ce ne sont que cinq membranes couchées les unes sur les autres, en forme de fraises qui repondent au mesenterere des animaux parfaits, car on y remarque une infinité de veines lactées qui finissent à la partie molle du gros ligament qui fait sans doute la fonction de glande.

GALANT. 61

Si *spondylus* est donc de la chair de l'Huitre, comment veut-on qu'elle ne soit pas charnuë? Cela semble impossible. Ne faudroit-il point lire, *non atenso*, au lieu de *non canoso*, qui ne fait nul sens, par une transposition d'un *c*, à peu près semblable à un *e*, car vous sçavez bien, mon Reverend Pere, ce qui se passe parmy les Copistes & chez les Imprimeurs. Cependant ce n'est qu'une conjecture que je fais icy, qu'il ne faut pas alleguer sans autorité; mais comme vous avez beaucoup

62 MERCURE

de Manuscrits de Plinè, vous pourriez vous donner la peine de nous éclaircir sur cela.

D'ailleurs l'Huitre pour être bonne ne doit pas être dentelée, c'est à dire, que les extrémités de ses valves doivent être entières, de peur qu'étant rompus, elle n'ait perdu son eau, ou qu'elle n'ait pas esté rongée ny blessée par quelque Poisson aux extrémités de sa fraise, ce que Martial semble confirmer en parlant ainsi.

Rosas repentis pondylos sinu condit.
Le coquillage ferme prompt-

GALANT: 63

tement les valves, quand il sent qu'un poisson lui songe la chair.

J'ajoute à cela que Petrone met les Huîtres & les autres coquillages parmi les aliments qui contribuent à l'amour, puisqu'il veut que l'on mange pour cet effet des Huîtres crues sans fausse & sans apprêt. *Cochlearum sine jure cervicibus*, dit-il, ce qui revient bien à ce que vous dites que *Spondyle* est le même que *Trachete* parmi les Grecs; parce que *Cochlearum* intervient dans Petrone est proprement la

64 MERCURE

chair des Huitres ou des autres coquillages. Cependant je ne croy pas que parmy les Grecs il y ait aucun Auteur, qui ait appelé *Spondylos* du nom de *Trachelos*, si l'on en excepte Athenée, qui nomme ainsi la chair des Burgauds à pourpre. Il est donc évident que *services* parmy les Latins est la mesme chose que *spondylos* & *Trachelos* parmy les Grecs, & qu'ils signifient tous trois la chair des Huitres.

Plin ajoute encore ces mots pour une bonne qualité de l'Huitre, *ac tota in alvo*, c'est

GALANT: 65

à dire , qu'elles ne soient pas rompuës , mortes ni corrompuës , parce que dans cette occasion la chair des Grandes sort de leurs coquilles, aulieu qu'elle y demeure , quand elles sont vivantes & bien fermées.

Pline poursuit. *Addunt Peritiores notam, ambiente purpureo crine fibras.* Sur cela vous dites, *Cirrum lividum, hoc est, purpurei coloris Martialis appellat,* & vous en citez ce vers.

Et ostreorum rapere lividos cirros.

Vous voulez donc par là , que *Cirros lividos* de Martial,

May 1698.

F

66 MERCURE

& *purpureo crine* de Plinè ,
 soient la mesme chose. Puis
 vous ajoûtez que vous sou-
 ciez fort de ce que dit Sau-
 maise , & de ce que publient
 sur cela les Interpretes de Mar-
 tial. *Quid Martialis interpretes*
in hunc locum , sçavoir sur le
 vers de Martial que j'ay cité ,
Quid Salmasius dicat in Soli-
num non labora. Mais sans doute,
 mon Reverend Pere, que vous
 auriez mieux fait de ne pas
 mépriser les sentimens de ces
 gens-là , & de ne faire pas
 dire a Martial ce qu'il n'a ia-
 mais eu dessein d'écrire , car

GALANT. 67

en bonne foy, il n'y a que les aveugles, qui ne peuvent juger des couleurs, & qui confondent la couleur olivatre, ou de plomb, *lividus color*, avec le pourpre rouge ou violet, *purpureus color*, qui sont des couleurs fort différentes, appliquées a deux diverses parties des Huîtres, dont ces deux Auteurs parlent; car Martial entend par *lividos cirros*, un petit cercle qui borde l'extrémité interne des deux valves de l'Huître, qui est de couleur d'ardoise dans les Huîtres de ces mers, & qui approche fort

F ij

68 MERCURE

de la couleur du plomb ou de l'olive ; au lieu que Plin veut parler de la petite mousse rouge qui croist tout autour des Huitres dans la mer Méditerranée, ce qui en marque la bonté , parce qu'elles ne sont pas fort éloignées du bord de la mer, où cette herbe naît. Nous en voyons quelque fois dans ces mers de cette façon , & je croy que c'est ainsi qu'il faut expliquer Plin, puisque les Huitres n'ont pas d'elles - mesmes des filers moussus , à moins qu'ils ne naissent sur leurs coquilles.

Pline appelle *Caliblephara*, les Huitres qui ont toutes les marques de bonté, dont il fait le dénombrement. Vous interprétez ce mot *quasi pulcris genis*. Mais *Genis*, est-il un mot que l'on doive attribuer aux Huitres ? Pour moy j'en doute fort, & je dirois plutôt, *pulcris valvis*, que je traduirois par des Huitres polies & belles à voir, suivant l'étimologie du mot ; car les Huitres à la drague, qui ont esté roulées sur le rocher pour l'agitation de l'eau d'une rivière qui se décharge dans la mer,

70. MERCURE

comme sont celles que l'on pêche vers l'Isle de la Dive à l'embouchure de la Riviere de Marans, sont devenues polies, comme les cailloux de la côte, quelque inégaux qu'ils fussent auparavant.

On pourroit encore dire que *Caliblepharum* estant un fard d'antimoine, dont les femmes se fardoient autrefois les yeux, ou plutôt les sourcils pour les rendre plus noirs, & mieux faits, & pour paroistre plus belles, avoulu appliquer ce mesme nom aux Huîtres, qui sont plus agréables à voir,

GALANT. 71

quand elles sont polies. C'est ce fard que Petrone appelle *supercilium* : que Tertulien & Saint Cyprien nomment *Pulvis niger*, Arnobe, Tertulien, Juvenal, *fuligo* : & c'est aussi avec ce fard que Jeshabel dans l'Ecriture, se farda pour plaire à Jehu.

D'ailleurs je doute fort que vous ayez mieux réussi que Plin, en appelant ces mesmes Huitres *Callipharata*, au lieu de *Calliblephara* dont Plin se sert. Pour moy, je sçay bien, que *Callipharata* est un mot barbare, puisque je ne l'ay pu

72 MERCURE

trouver dans les Auteurs grecs, & qu'il ne vous est pas permis, sans estre blâmé, d'inventer un mot dans une Langue qui vous est étrangere, non plus que dans la vôtre, à moins qu'il ne fût fort expressif, & ensuite approuvé par l'usage !

Enfin Plin dit sur la fin de son discours touchant les Huitres.

Addiditque luxuria frigus obrutis à nive, summa montium & maris ima miscens. On doit faire ainsi la construction de ce passage.

Luxuria addidit frigus ostreis obrutis à nive, miscens summa negotia

GALANT: 73

gotia montium & ima negotia maris. Ce que je traduis ainsi. *La Friandise a inventé le moyen de faire rafraichir les Huitres en les couvrant de neiges. Pour cela elle a eu l'adresse de mesler ce que l'on trouve sur le sommet des montagnes, avec ce qu'on rencontre dans le fonds des mers; c'est à dire, de mesler de la neige avec des Huitres, & d'en faire des Huitres à la glace. Vous pensiez que Pline estoit fort obscur dans cet endroit, & vous avez voulu l'éclaircir par une note que vous y avez faite, mais il me semble que*

May 1698.

G

74 MERCURE

vous n'êtes pas entré dans la pensée de l'Auteur, car vous faites dire à Pline, ce qu'il n'a pas eu la pensée d'écrire. Voici vos termes. *Nives e summis montium jugis petitas cum aqua marina, qua pascuntur ostrea in wado miscens*, c'est à dire, si je le traduis bien, en meslant la nege que l'on prend sur le haut des montagnes avec l'eau de la côte de la mer, ou des viviers de laquelle les Huitres se nourrissent. Quelle adresse seroit ce-là de mesler de la nege avec l'eau de la mer ? En quoy consisteroit la friandise des Romains que

Plinè blâme icy? Ne voudriez-vous point dire qu'on méloie dans l'eau du bord de la mer ou des estangs salez où il y a des Huitres, quelques charretées de neige pour rafraichir l'eau dont ces poissons se nourrissent, ce que je ne pense pas, & ce que pourtant vos termes signifient?

Voilà, mon Reverend Pere, ce que j'avois à vous écrire sur ce passage de Plinè. Si vous trouvez que je vous aye satisfait, je vous prie de me le témoigner, & nonobstant les incommoditez de mon âge &c.

G ij

76 MERCURE

les occupations de la Medecine, j'employeray quelques heures de la nuit pour vous plaire, feuilletant vôtres Plines sur quelques endroits de ma Profession. S'il m'est échappé quelques paroles qui manquent de respect, je vous prie de ne pas croire que je l'aye fait à dessein. Cela m'est arrivé, comme à ceux qui disputent ensemble avec chaleur, & qui cependant ne laissent pas d'estre bons amis. Je suis, M. R. Pere, &c.

VENETTE, Medecin du Roy,
A la Rochelle le 28. Octobre 1697.

Il n'y a rien de plus agréable que la conversation, mais pour y estre reçu avec plaisir il faut s'examiner avec soin, & voir si l'on n'a point les défauts dont il est parlé dans la Satyre que je vous envoie. Elle est de M^r Hebert de Château-Thierry.

*A Madame de ***.*

LA Conversation est un commerce aimable,
 Quand joignant comme vous l'utile
 à l'agréable,
 On connoit ce qu'on vaut sans trop
 de vanité,
 Et qu'on montre par tout de la
 docilité.
 Mais je ne puis souffrir ces gens dont
 l'ignorance

78 MERCURE

N'a pour le soutenir qu'une forte
arrogance ,

Et qu'on voit tous les jours faire les
connoisseurs ,

Decider hardiment, s'ériger en Cen-
seurs ,

En un mot s'aveuglant d'une vaine
manie

Prendre que tout cede à leur foi-
ble genie.

La dispute contr'eux n'est jamais de
raison ;

Ne les pas applaudir c'est choquer
la raison ;

Ils pensent avoir seuls le bon sens
en partage ,

Mécontents d'un chacun, ennemis
de l'usage

Sans cesse on les entend contredire
& blâmer ,

Ils sont piquans , chagrins , prêts à

tout reformer.

Prétend-t-on par hazard entâmer
une histoire,

Ils en sont seuls instruits, si l'on veut
les en croire,

Quelque démangaison qu'on ait de
la conter,

Ils prennent la parole, il les faut
écouter ;

Pour débiter des riens ils imposent
silence,

Et des plus modérez lassent la pa-
tience.

Ils parlent brusquement, on diroit à
leur ton

Que ce sont des Docteurs qui nous
font la leçon.

D'autre part un Sçavant qui croit
que l'art de plaire

Est de toujours briller, & jamais ne
se taire,

G iij

80 **MERCURE**

Oubliant de répondre aux choses
qu'on luy dit ,

Ne songe tout au plus qu'à montrer
de l'esprit.

Impatient d'abord de le faire con-
noître ,

Il ôte le plaisir aux autres de pa-
roître ,

Et fatiguant chacun par ses beaux
sentimens ,

Perd le fruit attendu de ses raison-
nemens ,

Car pour estre goûté , la plus sûre
maxime

N'est pas par ses discours de briguer
de l'estime ,

N'est pas tant de donner du lustre à
ce qu'on dit ,

Que de faire trouver aux autres de
l'esprit.

Un Puriste d'ailleurs , esclave de
l'usage ,

GALANT. 81

Ne produit rien d'heureux par son
fade langage.

Il ne risqueroit pas la moindre ex-
pression ,

Deust-elle estre l'objet de l'admi-
ration.

Il parle proprement , mais à cha-
que parole

Sa morne attention déconcerte &
désole ;

Et pour affecter trop la régularité ,
Il rebute chacun par sa stérilité.

Un diseur de Phebus dédaignant
le vulgaire

Fait prendre à son genie un essor
temeraire.

S'imaginant parler le langage des
Dieux ,

De sens froid il débite un fatras
ennuieux

De grands mots assommans, d'épi-

82 MERCURE

tetes forcées ,
Un galimatias de phrases entassées ,
Et de tout son beau dire unique
Admirateur ,
S'acquiert la qualité d'impertinent
Parleur . r
On ne parle en effet que pour se
faire entendre .
A quoy sert un beau mot que l'on ne
peut comprendre ?
Il est d'autres défauts , dont l'incon-
gruité
Ne dégoûte pas moins de la société .
J'aperçois Philemon qui brusque-
ment approche ,
Et porte le bon sens , & la raison en
poche ,
Car à peine entre-t-il en conver-
sation ,
Qu'il veut que l'on défere à son
opinion ,

GALANT. 83

Et pour tout fondement il parie, il assure.

Pour peu que l'on conteste, il se tourmente, il jure,

Vingt Loüis bien comptez sont toutes ses raisons.

Le facheux Dorilas fait des comparaisons,

Qui choquent le bon sens, les mœurs, la bien-seance.

Il ne sçait point avoir d'égard, de déference,

Il est desobligeant, fatigué, indiscret ;

A peine parle-t-il que chacun a son fait :

Ariste est à l'affût de la moindre parole,

Rire, turpiner, badiner c'est son rôle,

Il croit trouver par tout de la subtilité,

84 **MERCURE**

Et pas un mot n'échappe à la vivacité ;
Mais de ce bel esprit la plus grande
 finesse

N'est que fatuité, fausse délicatesse ,
Qu'on aperçoit d'abord , & quelque
 fois on rit

De la pointe, & souvent d'Ariste qui
 la dit.

L'insolent Antiphon parle avec
 non-chalance.

Il est rêveur, abstrait , amateur du
 silence.

Avec tout son esprit il n'a point
 d'agrément ,

Et n'écoutant pas bien il répond
 sottement.

Le sterile Cleon pour toute gen-
 tillesse ,

Pour tout fond , ne fait voir qu'un
 peu de politesse ,

En termes différent repete ce qu'on
 dit.

GALANT. 85

Sourit à tous momens, & sans cesse
applaudit.

Mais je voudrois en vain par ma
foible censure,
Reformer les défauts dont je fais la
peinture.

C'est de vous qu'on attend cet im-
portant effet,

Vous estes en cet Art un modele
parfait.

Tout ce qui regarde la con-
servation de la santé est à re-
chercher. M^r Pujol, Medecin
de Saint Ybars en Foix, ayant
esté prié de dire son sentiment
sur une matiere des plus im-
portantes de la Medecine;
voicy la Réponse qu'il a faite,

*A Monsieur ***.***M**ONSIEUR,

Suivant la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, vous souhaitez sçavoir s'il faut purger dans le commencement des Fièvres continuës, & vous voulez que je vous marque par ma Réponse que vous attendez, dites-vous, avec impatience, quel est mon sentiment là-dessus. Vous sçavez Monsieur, que c'est un vieux Procès, qui est encore à juger, entre les Anciens &

GALANT. 87

les Modernes, & je croy qu'il durera tout autant de temps, qu'il y aura des Medecins dans le monde, parce que tout est en contreverse dans l'Ecole; & comme les matieres qu'on y traite, ne sont pas de foy, il est permis à chacun de prendre le party que bon luy semble. *Trahit sua quemque opinio.* D'ailleurs les Partisans de l'une & de l'autre Secte croiront toujours, qu'ils ont eu tous de justes vûes, & qu'ils ont tous & bien pensé & bien écrit. Enfin les autoritez & les raisonnemens ne man-

88 MERCURE

queront pas de part & d'autre, pour soutenir & faire valoir son opinion. Ainsi, Monsieur, comme cette entreprise est au-dessus de mes forces, je ne seray pas assez téméraire pour prononcer sur une matière aussi importante, aussi difficile, & aussi délicate pour la pratique que celle-là. J'en renvoye la décision & le jugement à ceux qui sont d'une plus profonde érudition, d'une plus vaste pénétration, & d'un plus juste discernement que moy. Je me contenteray, pour satisfaire à

vôtre question, de vous faire part de mes sentimens, en qualité seulement de vôtre bon & ancien ami. *Inter amicos omnia sunt communia.*

Je dis donc, sans aucune prevention, qu'il ne faut jamais purger dans le commencement des Fièvres continuës accompagnées de violens redoublemens, parce que les humeurs sont cruës, à moins que la matiere ne soit turgente. C'est la doctrine & la methode solide du divin Hipocrate aphorism. 22. sect. 1. où il dit, *concocta medi.*

May 1698.

H

90 MERCURE

cari atque moveri non cruda, neque in principiis, modo non turgente, plurima verò non turgente. c'est à dire, il faut évacuer les humeurs suites & non pas les crues, non dans les commencemens, à moins qu'elles ne soient extrêmement agitées, & souvent elles ne le sont pas.

Si un Medecin desinteressé réfléchit serieusement sur l'importance de cet Aphorisme, il tombera d'accord avec moi, qu'on ne peut parler plus clairement, que parle Hipocrate par ce texte, sur l'usage qu'on doit faire de la purgation dans

GALANT: 91

les maux violens qui nous attaquent. Son expression est nette, simple, naturelle, & sans aucun embarras, quoy qu'il y ait aujourd'huy bien des gens, qui envisagent ce passage d'une autre maniere bien differente, & qui luy donnent un sens fort écarté, & une explication fort éloignée de la pensée de ce Grand Homme en y attachant des images, des écueils & de grosses difficultez, qui sont dans la verité de pures chimeres & des estres de raison, *entia rationis fictitia*. Il seroit à souhaitter,

H ij

92 MERCURE

(si cela se pouvoit) que ce Prince de la Medecine , pour faire cesser toutes ces disputes, que je prevois éternelles, revinst des champs Elisées, pour nous dire luy-mesme quela esté son veritable sentiment il est à presumer qu'il decideroit en faveur des Anciens.

Ce même Genie , dans l'Aphorisme 24 de la même section , nous apprend qu'il ne faut que rarement se servir des Purgatifs dans le commencement des maladies aiguës , & que quand on le fait,

on ne le doit pas faire sans de grandes raisons. *In acutis*, dit-il, *morbis raro*, & *in principiis*, *medicinis purgantibus uti*, & hoc *cum præmeditatione faciendum*.

Disons donc que la purgation qu'on ordonne dès le commencement des Fièvres aiguës, est indiquée par la seule turgence, & par la seule furie des humeurs. 'C'est ce que nostre illustre Hippocrate explique admirablement bien, Aph 10. sect. 4. par ces paroles, *Medicari in acutis*, *si materia turget*, *eadem die*, *tardare enim in talibus malum est*.

H iij

94 MERCURE

Il faut , dit-il , purger le même jour dans les maladies fort aiguës, si la matiere est surgente , ou émuë, car il est mauvais de remettre le purgatif au lendemain. La raison que Galien , ce fidelle Interprete, en donne dans le Commentaire , est , que si l'on ne purge pas promptement ces matieres qui tendent à sortir, & qui sont en mouvement, il est à craindre que les forces du malade ne s'abattent , & que les humeurs qui sont fort agitées , ne s'arrestent sur quelque partie noble , & n'y causent quelque funeste accident.

Il paroist maintenant par tout ce que je viens de dire, que comme il est fort extraordinaire que cette turgence paroisse dans le commencement des Fièvres continuës, aussi est-il fort extraordinaire d'employer les remedes purgatifs dans leur naissance. Concluons donc que pour la réüffite de la purgation il faut attendre la coction des matieres vicieuses, à laquelle la nature travaille dans ce temps, qu'on appelle l'estat de la maladie, comme l'enseigne Galien 3. de Cris

96 MERCURE

cap. 5. C'est à dire que pour purger le malade avec fruit, il faut que la Fièvre ait considérablement diminué. Cela se justifie par un passage authentique du grand Hippocrate, lib. de Med. purg. comme il s'ensuit. *Quicumque à fort bus febris coripiuntur, iis medicamenta purgantia dare non oportet, donec remiserit morbus.* Ceux, dit il, qui sont travaillez de grandes fièvres, n'usent d'aucun purgatif, que la maladie ne soit dans le déclin, c'est à dire, dans le dernier des quatre divers temps généraux qu'on observe

GALANT. 97

observe dans toutes les maladies qui ne sont pas mortelles, & qu'on appelle communement, *Augment*, *Etat*, & *Déclinaison*, qui sont distingués par les signes de la crudité & de la coction, qui paroissent dans les excemens, comme dit Galien lib. de Temp. morb. cap. 3. & lib. 1. de Cris.

Ajoûtons, s'il vous plaist, à ces grandes autoritez trois puissantes raisons, qui vous convaincront pleinement de la verité de mon hypothese.

Premierement, afin qu'un

May 1698.

I

98 MERCURE

purgatif produise de bons effets , il a besoin de trois choses , sçavoir , des forces de la nature , de l'obeissance des humeurs morbifiques , & de l'ouverture des conduits qui puissent le porter dans le bas ventre. Que si une de ces conditions vient à manquer , son action est empêchée , & tourne au desavantage du malade.

Ad quancumque faustam evacuationem tria concurrunt, natura vegeta , humores ad purgantia sequaces , & vasorum libertas.

Or je trouve que dans le commencement des Fièvres con-

GALANT: 99

finuës, la nature n'est pas obéissante, parce qu'elle est crüe, & par conséquent fort tardive à se mouvoir ; par là elle résiste puissamment à l'irritation du purgatif. D'ailleurs, nous remarquons que la pluspart des parties qui sont contenuës dans les premières voyes, sont farcies d'obstructions considérables, qui servent d'obstacle au passage du purgatif & des humeurs viciées ; de manière que le sang estant beaucoup chargé d'impuretez & de ses propres fumées par le défaut de la trans-

I ij

100 MERCURE

piration, il se porte comme un torrent par tout le corps avec plus d'impetuosité qu'à l'ordinaire, & passant par les vaisseaux obstruez, il est contraint de s'y arrester, de s'y épaissir, & de les boucher davantage ; ce qui fait que les obstructions qui s'y rencontrent, en sont beaucoup augmentées. Cela supposé, je dis que le purgatif qu'on donnera dans le commencement des Fièvres continuës, sera ou minoratif, ou erredicatif; s'il est minoratif, il remuëra les humeurs excrementueuses sans

GALANT. 101

évacuer, n'ayant pas assez de force pour rompre les digues qui s'opposent à son mouvement & à son action, & par là le malade tombera dans des tranchées de ventre, dans des inquietudes & des évanouïssemens terribles. Galien, dont la science est aussi profonde que sa methode est admirable, parle fort clairement de tous ces symptomes lib. 4. tu. San. c. 5. en ces termes. *Defectio in iis, quibus plurimi crudi humores in venis sunt, tormina, eructatusve circa umbilicum & tossiones creat, animique*

I iij

102 MERCURE

deliquia , quo fit ut etiam omnes angustas vias obstruant , per quas id quod medicamentum dejicit , ferri ad alvum debeat , itaque nec ipsi educuntur , & aliis sunt impedimento.

En effet , la précaution , dit un habile Praticien , qu'on doit prendre avant que de purger , est d'humecter & d'ouvrir , afin que le médicament ne trouvant point d'embarras , agisse plus puissamment , plus promptement , & avec moins de douleur. C'est pourquoy Hip. dit Aph. 9 sect. 2. *Quorum corpora purgare voles , ea*

fluxilia reddere oportet.

J'ajoutéray avec un judicieux Auteur, que le remède minoratif fait à peu près sur les parties du corps, par où il passe, le même effet que l'éperon au cheval, puisque de même que le cheval va plus vite, lors que le Cavalier luy a donné un seul coup d'éperon, & qu'il regimbe & se mutine lors qu'il luy tient longtems l'éperon sur le ventre; aussi le purgatif sollicite-t-il par ses premières irritations les parties par où il est porté, à se décharger des ex-

I iiij

104. MERCURE

cremens qui se rencontrent, mais lors qu'il sejourne trop longtemps, pour estre foible, comme est le minoratif, il enflâme ces mêmes parties, & rend les humeurs qu'il échauffe & desseche, mal propres à l'évacuation; de sorte qu'il purge, ou tres-peu, ou point du tout, & fatigue extraordinairement le malade.

Que si le remede est erradicatif, il ne sçauroit separer les humeurs corrompuës, mêlées, confonduës & engagées dans la masse du sang, sans y exciter une plus grande fer-

mentation, & un mouvement plus rapide; de sorte qu'il seroit à craindre que le sang étant alors devenu plus bouillant & plus impetueux, n'embrasât les parties, ou ne fît sur quelqu'une d'elles des dépôts considérables, ce qui mettroit le malade dans un danger évident de périr, comme l'expérience, qui est le plus solide fondement de la Médecine, nous l'apprend tous les jours.

En effet, je vis il y a environ quinze mois un homme, qui étant attaqué d'une

106 MERCURE

Fièvre continuë, tomba dans une Pleuresie, à cause que le sang avoit esté extraordinairement agité & rarefié par la violence d'un purgatif qu'on luy avoit donné, de manière que ce sang n'ayant pas eu assez d'espace pour circuler librement dans les vaisseaux, il en ouvrit les orifices, par où s'épanchant sur la Pleure, il y engendra la pleuresie. Cet épanchement se fait de même que celuy de l'eau, laquelle estant sur le feu dans un grand vaisseau, & en petite quantité, ne laisse pas de se répandre

par ses bords , poussée & sublimée par la violence de cet Element. Mais ce qu'il y eut de plus déplorable pour ce pauvre Malade, c'est que la force du mal l'emporta , malgré tous les remèdes qui furent ordonnez dans la consulte , où je fus appelé , pour emporter cette inflammation , & pour remettre le calme & la tranquillité dans la masse du sang.

Deuxièmement , nous remarquons que dans le commencement des Fièvres continuës , les Malades sont or-

108 MERCURE

inairement travaillez d'un flux de ventre, lequel au lieu de les guerir, ou pour le moins de leur donner quelque soulagement, les jette dans un pitoyable estat, & si un habile Medecin suspendoit alors, en vûë de ce flux, les remedes necessaires pour combattre la cause de la Fièvre, il est certain qu'ils mourroient. Cependant si on devoit purger dans le commencement des Fièvres continues, il faudroit dans cette conjoncture tout oublier, laisser agir la nature & en attendre la guerison de

GALANT. 109

ses Malades, ce qui n'arrive pas pourtant, parce que cette évacuation n'est pas faite par le mouvement de la nature, mais plutôt par la malice des humeurs, qui l'irritent violemment, & la contraignent à les expulser. C'est le sentiment de Galien com. aph. 22. sect. 4. où il parle comme il s'ensuit si le Malade est atteint de quelque flux de ventre, il ne rejette pas ces matieres en vûë que la nature se décharge pour le soulagement du pauvre affligé; mais ce sont des symptomes des dispositions contre

110 MERCURE

nature, qui font dans nostre corps, car il est impossible que du temps que la nature est pressée par les causes morbifiques, & qu'il y a crudité d'humeurs, il survienne aucune évacuation qui soit avantageuse pour le malade. Il faut que la coction se fasse plutôt, & ensuite la separation des bonnes & des méchantes humeurs, & en dernier lieu l'excretion ; mais quand après la coction de la maladie, quelque mauvaise humeur est jetée de hors par la nature, pour lors l'évacuation de ces

GALANT. III

matieres décharge le corps ,
& le soulage beaucoup. Et sur
la fin il dit. Comme dans le
commencement d'une mala-
die les signes de la crudité
paroissent toujours, il est im-
possible que l'évacuation des
humeurs ne soit mauvaise.

*Gum in morbi principio semper sunt
cruditatis signa , omnino ut tum
mala non sit ejusmodi humorum
vacuatio , fieri non potest. Or
comme le Medecin est obligé
d'étudier la nature & d'imiter
sa conduite dans les choses,
qu'elle fait bien , quæ recte
natura fiunt, in artis operibus ea*

112 MERCURE

medicus imitari debes, il ne sera pas si imprudent de prescrire une purgation dans le commencement des Fièvres continues, puisque les évacuations que la nature fait dans ce même temps, sont symptomatiques & tres-préjudiciables au malade.

C'est icy où un Medecin doit jouer de tête; c'est icy où il a besoin de prudence & de pénétration, pour découvrir les causes de ces évacuations, & pour se déterminer juste, touchant le choix des remèdes qu'il doit employer.

GALANT. 113

& mettre en usage , & c'est dans cette occasion qu'on peut se servir fort à propos des quatre beaux mots , qui sont contenus dans le premier aphorisme d'Hippocrate , *experimentum periculosum, judicium difficile*. L'affaire est de la dernière consequence , puisqu'il s'agit du rétablissement de la santé , qui est le premier & l'unique bien de ce monde. Je vous diray sur ce sujet , qu'il y a fort peu de temps qu'un Bourgeois de mon voisinage , âgé de quarante ans , est attaqué d'une Fièvre con-

May 1698.

K

114 MERCURE

tinue, accompagnée d'un cours de ventre, fut purgé le quatrième jour de la maladie par l'ordre de son Medecin, avec la rhubarbe & le jalap ; mais le flux devint si abondant par la violence de ce purgatif, qu'il mourut le quinzième, & toutes les mesures qu'on prit pour l'arrester ou pour le moderer, furent courtes & inutiles.

Troisièmement, comme la saignée remédie à la plethore, de mesme aussi la purgation remédie à la cacochymie, suivant cet axiome. *Cacochymia debetur purgatio, sicut Plethora*

GALANT: 115

vena sectio. Or la cacochymie qui est dans le sang, ne peut pas estre emportée par le purgatif ordonné dans le commencement, parce que la cacochymie dans les Fièvres continues, n'est autre chose que le sang meisme, qui par la putrefaction quitte peu à peu la forme de sang, & se rend incapable de nourrir les parties du corps, si bien que par la force de la chaleur naturelle, il doit estre préparé, adouci & séparé des autres humeurs nourricieres, n'estant pas en état, restant mêlé avec les

K ij

116 MERCURE

autres, d'estre vuidé par aucun remede purgatif. Ainsi nous avons lieu de conclure que cette cacochimie n'a besoin d'estre purgée qu'après les signes de la coction & dans le declin de la maladie, & si on en use autrement, on expose le Malade à un grand nombre d'accidens & de dangers, auxquels il sera tres difficile de remedier, puisque les humeurs alimentaires sont tellement mêlées & confonduës avec les excrementeuses, que celles-cy éluderont l'action du purgatif, ou bien

les uns & les autres seront emportées au grand préjudice du Malade par la trop grande operation, & cette grande irritation que le remede aura excitée dans la masse du sang, augmentera considerablement la Fièvre, & les symptômes deviendront plus fâcheux.

Après toutes ces autoritez invincibles, & toutes ces raisons demonstratives, secon-
dées de l'experience, je persiste toujours à conclure, qu'il faut purger les humeurs cuites, & non pas les crues. C'est

118 MERCURE

sunt medicamenta, non cruda, neque in principis, &c.

On peut former sur ce que je viens d'établir deux objections. La première est, que si on ne purge pas dans le commencement des Fièvres continuës, on ne purgera dans aucun temps, parce que si on attend la coction des humeurs vicieuses, qui ne se fait que dans la vigueur, on ne peut purger que dans le declin. Cependant dans le declin la purgation est inutile, puis que Gabien 3. de Cris. c. 5. assure que le malade ne meurt ja-

mais dans ce temps-là. *Nul-
lum*, dit il, *sane est, vigore elapso,*
*me quidem iudice, mortis pericu-
lum.*

Pour répondre à cette ob-
jection, il faut sçavoir qu'a-
près que les humeurs cor-
rompues ont esté mitigées,
adoucies, digerées & separées
du bon sang par la nature,
elle les pousse au dehors par
une crise salutaire. Or il y a
deux sortes de crises, une par-
faite, qui évacue entièrement
toutes les matieres impures,
& l'autre imparfaite, qui n'en
ruide qu'une partie. Cela posé,

120 MERCURE

il me semble qu'il n'est pas difficile de répondre à cette objection, en disant que si la crise a esté parfaite, (ce qui n'arrive que fort rarement) il n'est pas nécessaire de purger le malade, puisque tout a esté évacué, comme enseigne Hyp, aph. 20. sect. 1. *Qua judicantur & judicata sunt intergrè, neque movere aliquid sive, medicamentis, sive aliter irritando, sed sinere*, c'est à dire, quand la crise se fait ou qu'elle est entièrement faite, il ne faut rien remuer, ni innover, ni par medicaments, ni autrement, mais laisser agir la nature;

GALANT: 121

*nature; & cette crise est le pronostic de la prochaine santé. Que si la crise est imparfaite, il faut en mesme temps secourir la nature, & purger le malade, de crainte que les humeurs peccantes qui restent dans le corps, ne causent de rechutes en se remellant au levain, qui n'ont pas esté vuidez, comme dit le mesme Oracle aph. 12. scilicet 2. *Quæ relinquantur in morbis a judicatione, recidivas facere consueverunt.* C'est à dire, les restes des mauvaises humeurs qui ont esté laissées après une crise*

May 1698.

L

122 MERCURE

imparfaite, ont coutume de causer des rechûtes. Ainsi Galien a raison de dire que les malades sont à l'abri de la mort dans le declin de la maladie; & la raison est, parce que lorsque la nature est victorieuse, & qu'elle a triomphé des matieres pourries, il est necessaire que le malade se conserve, *ubi ipsa natura dominatur* dit Gal. *ac superavit, hominem fervari necesse est.* Le sçavant Mercurial est de mesme sentiment lib. 5. de feb. chap. 4. *Character*, dit-il, *proprius declinantis morbi, est victoria ipsius*

GALANT. 123

*natura supra morbum; victorum
aliquem concidere potest pariam
victoriam, non videtur rationi
consentaneum.*

La deuxième objection est
prise d'Hipocrate, qui semble
ordonner la purgation dans
le commencement des Fièvres
aiguës, aph. 29. sect. 2. par
ces paroles. *Cum morbi inchoant,
si quid videtur movendum, move;
cum vero consistunt ac vigent, me-
dius est quietem habere.* Quand les
maladies, dit-il, commencent, ra-
toute ce qui se remplera bon de ré-
muer, mais quand elles sont dans
leur vigueur, il est mieux de les

L ij

24 MERCURE

laisser en repos. La raison est; parce que la nature qui est pendant la vigueur occupée à cuire les matieres vitieuses, ne doit pas estre détournée de son action par aucun remede purgatif. Je répons à cette objection, qui n'est pas plus considerable que la premiere, que cet Aphorisme doit estre entendu de la seule saignée, non pas de la purgation. En effet la saignée est le plus prompt, & le plus seur de tous les remedes qu'on peut & qu'on doit employer dans le commencement des Fièvres

continues, puisqu'elle ôte la plénitude du sang, qui opprime les forces, qui suffoque les esprits, & bouche les vaisseaux, d'où prend la naissance la pourriture des humeurs. D'ailleurs elle appaise la trop grande effervescence, elle soulage les obstructions des viscères, & rafraichit toute l'habitude du corps. Enfin c'est elle qui met la nature qui gemit sous le faix de cette plénitude, en état de se débarrasser de tout ce qui la surcharge, comme dit Gal. liv. 2. meth. med. chap. 15. *Levata namque*

126 MERCURE

qua corpus regit natura, exonerataque eo quo velut sarcina premitur, longe facilius quod reliquum est, vincet; itaque proprii muneris haud oblata & concoquit, quod concoqui est habile, & excernet quod potest excerni.

Que si la purgation estoit preferée à la saignée, ce seroit vouloir éteindre le feu avec de l'huile, puisque l'opération du plus léger purgatif seroit capable de troubler toute l'économie du corps; & d'y causer un incendie general, qui ne finiroit qu'avec la vie.

Disons donc qu'il est ita-

possible de trouver un remède plus prompt, plus sûr, & qui convienne mieux à la guérison de la Fièvre continue, que la saignée faite avec circonspection & reiterée avec modération. selon la violence de la Fièvre & de ses symptômes, & selon que les forces du Malade le permettront, sans lesquelles on doit s'abstenir & de la saignée & de la purgation, *vires sunt primum indicanda.*

La reiteration de la saignée est absolument nécessaire, afin que la nature étant en

L iij

128 MERCURE

partie délivrée de son ennemy, qui faisoit de son mieux pour la détruire, s'occupe uniquement à la coction du reste des mauvaises humeurs, qui entretiennent la Fièvre, & par-là les aperitifs, les diaphoretiques & les purgatifs, agiront beaucoup mieux, & feront plus doucement leurs effets, desquels on se servira en temps & lieu, selon la pente & la disposition que les humeurs auront à passer par les différentes parties du corps.

Voilà, Monsieur, quel est mon sentiment touchant l'u-

sage qu'on doit faire de la pur-
gation dans le commence-
ment des Fièvres continuës.
Je suis seur qu'il ne fera pas
du goût de beaucoup de Mo-
dernes , qui sont prevenus
d'une pratique contraire, mais
qu'importe-t-il, *amicus Plato,*
amicus Aristoteles, sed magis a-
mica veritas ? Les grandes ex-
periences que j'ay faites avec
un favorable succès , depuis
trentet-rois ans, que j'ay l'hon-
neur d'exercer la Medecine,
sur un tres-grand nombre de
Malades de toute qualité, que
j'ay traitez , me confirment

130 MERCURE

puissamment dans cette méthode si judicieuse & si bien fondée d'Hipocrate, & je suis fortement persuadé que sous la conduite d'un si sage & expérimenté Pilote, on peut se promettre (de quelques tempestes que la mer soit agitée) d'arriver heureusement au Port. Je finis cette Lettre en vous assurant que je suis avec beaucoup d'estime & de sincérité, Monsieur, Votre &c.
PUIOL, Medecin

M^r de Betoulaud, dont vous avez vu plusieurs Ouvra-

GALANT: 137

ges, a envoyé à Mademoi-
selle de Scuderi pour le Roy
une Agathe antique, où la
corne d'Abondance est gra-
vée. Cette pierre du Sceau
d'Amalthee est tres rare, &
les plus sçavans Antiquaires
conviennent qu'elle est du
temps d'Alexandre second,
Roy de Syrie, qui gagna une
Bataille proche de Tir contre
Demetrius, dont il conquist
le Royaume. Cette double
corne d'Abondance, où l'on
voit des coquilles pourprés
& des fleurs entremêlées, est
tres-curieuse, & vous nouve-

132 MERCURE

rez la Fable dont M^r de Be-
roulaud l'a accompagnée, fort
ingenieuse & fort agreable.
Le tout a esté tres-bien receu
de Sa Majesté.

LE SCEAU D'AMALTHE'E.

NO loin de la Dordogne , &
de son beau rivage ,
S'élève en un costeau couronné
d'un bocage,
Un Palais de rocher à l'honneur de
LOUIS,
Monument éternel de ses faits
inouïs.
Damon qui l'a creusé , rempli d'un
noble zele ,
Dont son cœur est épris pour la
gloire immortelle,

GALANT. 133

Et rêvant depuis pen sous des Oran-
gers verts ,

Que ce beau lieu défend des plus
rudés Hivers ,

Fut surpris tout-à coup d'y voir un
vase antique ,

D'une sçavante Fée ouvrage magni-
fique.

Un feston de Laurier à des épis
mêlé ;

Entouroit par le haut le marbre ci-
selé.

Au dessous sur un fond plus poli
qu'une glace ,

Qui du reste du vase occupoit tout
l'espace ,

Dés mille ans cette Fée en caracte-
res d'or

Avoit gravé ces mots qui s'y lisent
encor ,

Et qui de la façon dont nos Qua-
trains s'écrivent ,

4 MERCURE

Forme tout alentour les douze
Vers qui suivent.

¶
Au temps où Dagon trouvera
Sous ce roc le Sceau d'Amalchée,
L'abondance alors regnera
Avec la Paix si souhaitée.

¶
Les beaux Arts seront honorez,
Et les neuf Filles de Mémoire
Monteront sur des chars dorez
Au brillant Palais de la Gloire.

¶
LOUIS par les puissans efforts
Ayant calmé la Terre & l'Onde,
Ne s'occupera plus alors
Qu'à faire le bonheur du Monde.

¶
Dagon à peine eut lu que dans le
même instant
Il enfonce sa main dans le vase réla-
tant,

GALANT. 139

Et par l'heureux hazard qui le com-
blé de joye

Il y trouve aussi tost le Sceau qu'il
vous envoie,

Et qui, chere Sapho, va paroistre à
vos yeux,

Comme un riche present de l'Olim-
pe des Dieux.

Remettez-le à Loüis. Le Sceau de
l'abondance

Ne peut estre qu'aux mains du He-
ros de la France,

Qu'il connoist vos vertus, qui chérit
les beaux Arts,

Qui des rares Esprits dans son Em-
pire épars,

Et de biens & d'honneurs couronne
le merite,

Et ramene les jours & d'Auguste &
de Tite.

236 MERCURE

REPONSE

De Mademoiselle de Scuderi à

M^r de Bétonlaud,

LA Fable du Sceau d'Amal-
thée
Est tres noblement inventée..

On ne peut mieux en peu de
mots

Louër le plus grand des Heros.

Dans la Paix comme dans la guer-
re,

De l'aveu de toute la Terre,

Il se fait se distinguer par sa Religion.

Il ne connut jamais la fausse ambi-
tion.

Si l'on écrit au vray sa merveilleuse
Histoire,

GALANT. 137

On le verra pour le bien des Mor-
tels,

Mépriser au pied des Autels

Les plus rares faveurs de l'aimable
Victoire.

Mais en vain après vous je veux me
signaler,

Je ne parleray plus quand vous vou-
drez parler.

Les Vers qui suivent sont
de la même Mademoiselle de
Scuderi à M^e de Betoulaud,
au sujet d'une Ode qu'il a faite
sur la Paix.

May 1698.

M

MADRIGAL.

DAmon, quand vous louez le
Roy,
Sans comparaison mieux que
moy,
Je n'erray point de jalousie.
J'aime sa gloire en un tel point,
Qu'en lisant vos beaux Vers mon
ame fut ravie
Que vous fussiez si bien ce que j'en
fais point ;
Mais pour me consoler de mon
manque d'adresse,
Je voudrois, je vous le confesse,
Que ce parfait Heros, qu'admire
l'Univers,
Fust content de mon cœur plutôt
que de mes Vers.

Il n'y a rien de plus curieux
que la Relation que vous allez
lire. Je vous l'envoie de la
maniere que je l'ay receuë.

LA VILLE D'ANTRE

découverte en Franche.

Comté, en 1697.

DE quatre grandes Villes
qui estoient du temps
des Romains dans le Pays des
Sequanois, à present la Fran-
che-Comté, il ne restoit que
la Ville de Besançon qui fust
connuë. Les trois autres, sca-
voit Aclisma, Equestris, Aven-

M ij

140 MERCURE

ticum, estoient perduës. C'est cette dernière qui vient d'être découverte. Elle s'appelloit Avanche ou Avantre, & par corruption Antre, comme on appelle encore à present l'endroit où elle estoit située. C'est entre 45. & 46. degrez de latitude, comme Ptolomée, qui en parle en plusieurs endroits, l'a remarqué. Une tradition du Pays, aussi obscure qu'ancienne, porte qu'il y a eu autrefois une Ville dans l'endroit où est presentement un Lac appelé le Lac d'Antre. Les ruines qu'on

y voit, & les Medailles qu'on y trouvoit, en disoient aussi quelque chose, mais on n'en sçavoit pas davantage, & le temps achevoit de tout effacer.

Le Pere Duneau, Jesuite, qui découvrit il y a deux ans l'ancienne Ville d'Alaune en Basse Normandie, estant allé au Lac d'Antre, pour voir ce qui en estoit, a entierement découvert la Ville d'Antre, & l'a tirée de l'oubli où elle estoit ensevelie depuis plus de douze siècles.

Cette Ville est située entre

142 MERCURE

Saint Claude & Moirans, dans la Franche-Comté. C'est une ancienne Ville des Gaules, que les Romains avoient élevée, d'une manière extraordinaire par quatre raisons. La première, parce que c'estoit la demeure des Prestres & des Druides Sequanois, le centre & le gouvernement de la Religion du Pays. La seconde, parce qu'il y avoit des mines d'or & de plomb. La troisième, parce qu'elle estoit le grand passage de l'Italie sur le Rhin & dans la Gaule Belgique par Genève, *Nanina*,

Dortem, Gets & Moirans. En la quatrième, parce que les Sequanois estoient parmy les Gaulois, un Peuple des plus belliqueux & des plus considerables, qui s'estoit fort distingué à la prise de Rome, & dans les guerres des Gaulois contre les Romains, dont au rapport de Strabon, ils estoient les grands ennemis, ne pouvant supporter le joug de leur Empire. Il y avoit au Lac deux Temples, un grand & un petit. Le grand estoit quarré, & le petit estoit rond. Le grand estoit d'Ordre corinthien. La

144 MERCURE

corniche est encore entière de la plus belle structure Romaine qui ait jamais esté. Elle a vingt-deux toises de longueur. Le Temple étoit soutenu de deux rangs de grosses colonnes de marbre blanc & de marbre gris, qui approche du granit d'Egipre.

Le fondement & les gros murs qui soutiennent la corniche, sont tous de grosses pierres sans ciment, liées avec du plomb fondu & des crampons de fer. Le Portique du grand Temple, est large de douze toises.

Le

GALANT. 145

Le petit Temple est tout basty de petites pierres, à la réserve de l'entrée qui est de gros quartiers & d'une autre structure. L'Autel subsiste encore, il est fait en forme de cipe & de pilier quarré.

Chacun de ces Temples a son enceinte de murailles conformes à sa figure, celle du Grand estant quarrée & l'autre ronde. Ce petit Temple rond estoit pavé de marbre, avec un masticage épais de deux pieds sous le pavé. L'on a trouvé dans l'un & dans l'autre de ces Temples du

May 1698.

N

146 MERCURE

Serpentin d'Egypte, du Granit, du Jaspe & du Marbre de toutes façons, de Narbonne & de Genes.

Le grand Temple estoit dédié à Mars & à Auguste ensemble, comme il paroist par cette inscription qui reste, *Marti & Augusto.*

Ce Temple fut basti par les soins de Petronius Metellus, Gouverneur des Sequanois, comme on le lit dans la mesme Inscription.

On apprend par une autre Inscription, que ce fut par les ordres d'Agrippa, & les Inf-

criptions sont les seules qui nous restent.

Le petit Temple estoit probablement consacré à Jupiter, parce qu'on y a trouvé la Statue, & il y a apparence que c'estoit le Temple particulier du Grand Prêtre ou du chef des Druides.

Près du Portique du grand Temple, il y a un Theatre en demy cercle de la même structure que le Temple. Le Theatre, tous les Acteurs & l'endroit des machines, regardent la Colline où l'on avoit élevé des terrasses pour

N ij

148 MERCURE

les Spectateurs, qui y pou-
voient estre contenus au nom-
bre de plus de quinze mille.
L'Orchestre a quarante six
toises de longueur & trente-
trois de largeur.

On voit par ce Theatre,
qui est d'une structure admi-
rable & d'une fort vaste éten-
due, qu'il y avoit au Lac d'An-
re un Collège où l'on instrui-
soit la Jeunesse Sequanoise
dans tous les exercices de Re-
ligion & de Litterature, & que
c'étoit la retraite des Druydes
qui demeuroient dans les fo-
rests, ainsi que Cesar & Plin

l'ont écrit. Il y avoit aussi de grands bâtimens pour les Prêtres. L'enceinte en est vaste comme d'une grande Ville, dont une partie paroît encore avec des restes de la muraille en plusieurs endroits.

Le Lac qui est à présent plus bas & hors de l'enceinte, n'estoit pas du temps des Romains. Ce n'estoit qu'un marais par où les eaux s'écouloient, après avoir servy aux victimes & aux autres usages du Temple. La preuve de cecy est que les Aqueducs pour l'écoulement des eaux, & les

N iij

250 **MERCURE**

chauffées des Romains paroissent encore. Les colonnes qui sont dans le Lac ne sont que de grands arbres de cette chauffée. Ce Lac s'est formé par la chute des terres & des rochers d'en haut qui ont fermé le passage aux eaux pendant quelque temps, ce qui est encore arrivé de nos jours, & qui ont ruiné les Chauffées & les Aqueducs. C'est pour cette raison que ce Lac a peu d'eau, & beaucoup de bouë. La Ville d'Antre estoit située un quart de lieuë plus bas que le Lac au cou-

GALANT.

chant. Cette Ville estoit quar-
réc, ayant demy lieuë de lon-
gueur & autant de largeur.
Sa longueur tient depuis les
Puits Bonnery, jusqu'au des-
sous du Village qui s'apelle
les Villars, c'est à dire les res-
tes de la Ville. Sa largeur
prend du milieu de la côte du
Lac d'Antre, jusque sur la roche
vive qui regarde le Château
de Moirans, où il y avoit un
chemin qui alloit à cette For-
teresse. On ne peut discom-
venir de cette grandeur, puis-
qu'on trouve des bâtimens
en cet endroit, & que les mu-

N iiij

152 MERCURE

raillies de la Ville y paroissent.
On voit par là qu'elle estoit
autrefois plus grande que n'est
à present celle de Lyon.

Le Pont des arches a subsisté, & a paru de tout temps.
Il y a environ vingt-cinq ans
que des Païsans découvrirent
une partie de la Fonderie, le
reste estoit inconnu.

On vient de découvrir entièrement le Pont & la Fonderie, le Palais du Gouverneur Romain, le Prétoire, les Halles, un Temple, les Bains publics, une Place publique, une Porte de la Ville, défen-

GALANT. 153

duë de deux Tours avec un Corps de Garde ; tout cela de grosses pierres liées avec du plomb & du fer, ce qui montre que cette Ville estoit fortifiée d'une maniere extraordinaire. Il y a au dessus du Palais du Gouverneur des vestiges d'une Citadelle qui dominoit sur toute la Ville. Le Pont des arches, c'est à dire, des Arcs, parce qu'il est fait en Aqueduc soutenu de plusieurs Arcs unis ensemble, est du plus beau Romain, & d'une structure extraordinaire de grosses pierres liées avec du

154 MERCURE

plomb & du fer. Ce Pont servoit pour la communication de la Ville, qui estoit des deux côtez de la petite Riviere d'Heria, & pour conduire les eaux dans la Fonderie, afin de laver les terres des mines. Il n'est pas si haut ni si long que le Pont du Gard. L'endroit par où les Gens de pied passoient, estoit pavé de marbre couvert de Galeries, qui regardoient tout du long, & qui estoient soutenues par de grands Piliers de marbre, dont le bas, à la hauteur d'appuy, estoit incrusté de marbre &

GALANT. 155

de jaspe sur du mastic de la dernière beauté. Elles se sont conservées pendant plus de dix-sept siècles, & on en a apporté à Belançon des morceaux qu'on voit au Médailleur du Collège des Jésuites.

Depuis le Pont jusques aux Villages qui en sont à demylieue, il y a des deux costez du ruisseau une terrasse large de huit toises, qui servoit de promenade. Elle est toute de grands quartiers. On a taillé le roc en plusieurs endroits, & on voit encore des aqueducs qui portoient l'eau dans

156 MERCURE

les Fontaines de la Ville , & dans les Bains publics , & qui l'emportoient. Le Canal est pavé dessous , avec de grandes pierres polies qui rendoient l'eau encore plus claire. On trouve en haut d'autres terrasses pour les bâtimens , pour les rues , & pour les jardins.

A la source du ruisseau qui vient du lac d'Antre , & au commencement de la terrasse , il y a un beau bassin pour recevoir l'eau , & pour la porter dans un aqueduc du Pont. Ce bassin est pavé d'un masticage si dur , qu'après dix-sept siècles

les on n'en peut rien avoir. Si néanmoins ce mastic est exposé à l'air pendant trois jours, il se résout en poussière. La Fonderie est éloignée de cent pas du Pont des arches. Elle est, comme le Pont, de grosses pierres & de la plus belle structure Romaine. On ne croit pas que les Romains aient bâti une plus belle & plus vaste Fonderie dans les Gaules. Le premier étage subsiste encore. Il y a plusieurs Appartemens, les uns pour fondre les métaux, & d'autres pour battre la monnoye, le

158 MERCURE

tout de marbre avec des peintures au dedans. On y a trouvé plus de quatre quintaux de plomb, avec beaucoup de crasse d'or. On dit communément dans tout le Pays qu'on y a trouvé plusieurs lingots d'or, & que beaucoup de familles s'y sont enrichies. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Romains n'eussent jamais fait un édifice si superbe pour des mines de plomb seulement. Il est à croire que le nom de Chrisopolis, Ville d'or, qu'on a donné à Besançon, estoit celuy de la Ville d'An-

GALANT. 159

tre. Aussi la Ville de Besançon n'a-t-elle esté appelée de ce nom, que fort tard, & depuis que la Ville d'Antrea esté détruite & dans l'oubly.

La Ville d'Antren'estoit pas seulement fortifiée de murailles & d'un grand nombre de Tours, avec une forte Citadelle au milieu ; mais elle estoit encore défendue par trois Forteresses qui fermoient le passage. L'une estoit sur le cime du rocher du Lac d'Antrea. Les deux autres estoient le Chasteau de Gerre, & le Chasteau de Moirans. Le

160 MERCURE

Chasteau de Moirans estoit de structure Romaine , bāy par les ordres de Jules Cesar, pour fermer aux Suisses le passage de la Gaule. Les fortifications de ce Château étoient d'une vaste étendue. Elles s'élevoient d'un costé contre la roche vive , & de l'autre jusqu'à l'Eglise de Moirans. On ne pouvoit ainsi passer dans la vallée que par les fortifications & par la barriere du Chasteau. La grande Tour, d'une hauteur prodigieuse, estoit octogone en dehors, & ronde en dedans , entourée

de quantité d'autres Tours, & de trois enceintes de fortifications & de murailles. L'Eglise de Moirans a esté bâtie des débris d'une Tour qui estoit au dessus. On reconnoist aussi dans plusieurs maisons de la Ville, des pierres & de grands quartiers.

Le Chateau de Gerre fut basti ensuite du temps d'Auguste, au confluent des Rivières de Bienné & d'Heria, lors qu'on fortifioit la Ville d'Antre, & c'est pour cela qu'elle estoit d'un plus beau Romain, & d'une structure encore plus

May 1693.

O

162 MERCURE

belle que celle du Chasteau de Moirans.

La Ville d'Antre a esté sacagée & brûlée, comme il est à croire, par Attila, l'an 452. lors que ce Prince Barbare passa des Gaules, où il avoit esté battu par Aëtius, en Italie pour assiéger Aquilée, qu'il prit & ruina, ainsi que Milan & Pavie; après quoy il menaça Rome, & donna occasion, selon le sentiment de quelques uns, à l'établissement de la République de Venise. On voit par là que l'Historien qui a écrit qu'Attila

entra en Italie par la Pannonie,
a pû se rompre, & que ceux
qui ont écrit le contraire sem-
blent avoir plus de raison.

On ne peut douter que la
Ville d'Autre n'ait été brûlée;
la plupart des pierres estant
calciniées, outre qu'on trouve
encore par tout du charbon
& des restes de poutres brû-
lées.

On reconnoist par un autre
endroit qu'Attila a détruit
cette Ville. C'est qu'on y trou-
ve des Medailles de tous les
Empereurs Romains jusques
à son temps, & qu'on n'y

O ij

164 MERCURE

trouve rien de nos Rois, ny de ceux de Bourgogne, qui occuperent le pays peu de temps après. On voit au Medaillier du College de Besançon les Medailles qu'on y a trouvées, dont la pluspart sont d'Auguste, de Vespasien & de Constantin.

Il y avoit un Evêché dans la Ville d'Antre, dont l'Evêque a signé au second Concile de Mascon en 588. Il s'appelloit Marius. Le Pere Sirmond croit que c'est luy qui a porté son Siege à Lausanne, qu'on démembra du Diocèse de Ge-

neve, & c'est pourquoy Lau-
sanc est encores Suffragant de
Besançon, comme estoit A-
vanche. Lyon & Besançon
partageront ensuite le Diocè-
se d'Antre, ce qui fait que
Saint Claude est du Diocèse
de Lyon, & Moirans de celuy
de Besançon.

Il est étonnant qu'on ait
demeuré pendant plus de
douze siècles à déterrer cette
Ville. Ce qui peut y avoir con-
tribué, c'est que les Auteurs
qui d'ordinaire se copient les
uns les autres sans critiquer
& sans rien examiner, ont

166 MERCURE

toujours pris Avanche pour
 une Ville de Suisse, sans pren-
 dre garde à ce que Ptolomée
 marque qu'il y avoit deux
 Villes de ce nom, l'une en
 Suisse, & l'autre dans le
 pays des Sequanois, *Aventi-*
cum Helvetorum, *Aventicum*
Sequanorum; après quoy on
 ne peut douter qu'il n'y ait eu
 deux Villes de ce nom, l'Au-
 teur désignant même leurs
 différentes situations de lati-
 tude & de longitude, D'ail-
 leurs, Gontran, Roy de Bour-
 gogne, ayant assemblé à Ma-
 con l'an 588. tous les Evêques

de son Etat, Marius, Evêque d'Avanche, ne s'y seroit pas trouvé, s'il avoit esté Evêque de Suisse, la Suisse n'estant pas des Etats de Gontran; à quoy il faut ajouter qu'Avanche en Suisse près de Fribourg n'a point d'Evêché. Ce Marius donc qui fut appelé au Concile de Mâcon, estoit Evêque d'Avanche dans la Franche-Comté, qui estoit alors des Etats de Gontran.

On prie les Sçavans & les Curieux d'envoyer leurs réflexions sur cette découverte, afin d'achever de tout racon-

168 MERCURE

noître & de tout éclaircir.

Un grand monde va voir à présent cette découverte de tous les lieux circonvoisins. Aussi n'y a-t-il presque rien dans le Royaume, de plus grand, ny de plus curieux en fait d'antiquité.

Vous sçavez, Madame, vous qui avez tant regretté feu M^r de Santeul, mort à Dijon, qu'il y fut inhumé en l'Eglise Abbaticale de Saint Estienne, & que son corps ayant esté revendiqué depuis par Mrs les Chanoines de Saint Victor

GALANT. 169

Victor de Paris, à la recommandation de Monsieur le Prince, il fut apporté au commencement de cet Hiver, dans leur Eglise. C'est ce qui a donné lieu aux Vers que je vous envoie, de la composition de M^r Moreau, Avocat General en la Chambre des Comptes de Dijon. Ils ont esté tres favorablement reçus de Son Altesse Serenissime, à qui l'Auteur les a envoyez.

DEux illustres Citez disputent
pour Santeuil,
Comme sept autrefois le firent pour
Homere,
May 1698. **P**

170 **MERCURE**

Et jalouses d'avoir sa cendre & son
Cercueil ;

L'une & l'autre à l'envi s'en déclarent la Mere.

C'est , dit l'une , en mon sein qu'il
a receu le jour.

C'est , dit l'autre , pour moy qu'a
parlé son amour ,

Chagrin de tes mépris son cœur te
desavouë ;

Content de mes bienfaits en mourant * il me louë ,

Me choisit pour sa Mere , & se
nomme mon Fils.

Pour éprouver leurs cœurs , & sonder leurs esprits,

** La dernière Piece en Vers Latins que Mr de Santaul composa à Dijon quelques jours avant sa mort, avoit pour titre, Santolius Burgundus.*

Un grand Prince prudent & sage,
D'un genie admirable , ainsi que sa
valeur ,

Entre elles de Santeul propose ce
partage ;

Donne à Dijon le corps ; donne à
Paris le cœur.

D'abord l'ame d'amour & de chagrin
émuë ,

Dijon s'est récrié , dans la juste dou-
leur ,

Non , je veux tout ou rien , un par-
tage me tue.

Quoy ? pourrois-je voir sans mou-
rir

Cette division fatale ?

Ah , plutôt que de la souffrir.

Que le corps & le cœur , tout soit à
ma Rivale.

A ces mots qui marquoient un vray
ressentiment.

Pij

172 MERCURE

Du vray cœur maternel on connoist
 la tendresse,
 Et le grand Prince alors fit par son
 jugement
 D'un second Salomon éclater la sa-
 gesse.

Il paroist depuis peu de
 jours un recueil d'excellens
 Vers Latins, de la compo-
 sition de M^r l'Abbé Feydit. Il
 est intitulé, *Tombeau de M^r de
 Santeul*, & toutes les Pièces
 qui le composent font l'éloge
 de ce fameux Poëte, dont les
 Hymnes qui se chantent dans
 l'Eglise, & qui sont d'une
 beauté achevée, conserveront

GALANT. 173

le nom jusqu'à la consommation des Siecles. Ce recueit qui se vend chez la Veuve de Robert le Nain , rue du Foin, proche Saint Yves , finit par une Piece qui a pour titre *Luctus Academiae Gallicanae de morte Santolii*. Elle est fort à l'avantage de Mrs de l'Academie Françoise, mais bien plus de Mr l'Abbé Feydit , qui y fait voir, comme dans toutes les autres, combien son heureux genie pour les Vers Latins, le rend digne de louer un aussi grand Poëte que Mr de Santeul.

P iij

174 MERCURE

Mr Pivain a mis en Air les
Vers de la premiere Strophe
d'une Ode de Mademoiselle
des Houlières, que je vous ay
envoyée entiere depuis un an.
Ils conviennent fort à la sai-
son, & vous ne serez pas fa-
chée de les entendre chanter
dans vostre Province.

AIR NOUVEAU.

LE plus beau des mois
Remplit nostre attente.
La terre est riante.
Déjà dans nos Bois
Le Rossignol chante ;
Déjà les moutons

*Paissent les herbettes ,
Et font mille bonds
Au son des Musettes.*

Ces Vers qui marquent si bien les premiers plaisirs qu'on goûte au Printemps, donnent lieu de souhaiter que cette belle saison durast toujours ; mais quel avantage pourroit-on tirer de ce qu'elle a de plus agreable, si on manquoit du plus grand des biens ? Il consiste en la Santé, dont vous allez entendre l'Eloge.

ELOGE DE LA SANTE.

O Charmante Santé,
Que ta presence aimable
Est un bien desirable ?
Quelle felicité
De t'avoir pour partage
En tout temps , en tout âge ?
Est-il d'autre bonheur
Dans le cours de la vie
Qui doive faire envie ,
Et chatouïller le cœur ?
Le luxe , l'abondance ,
Le sçavoir , l'éloquence ,
Les amours , les honneurs ,
Le brillant des grandeurs ,
Et la faveur des Princes
Sont des presens bien minces.
Un monceau de tresors ,

*Vne grande lignée,
 Et la beauté du corps
 D'une Femme bien née,
 Ont-ils des biens sans toy ?
 Quand ce seroit un Roy,
 Si la douleur l'accable,
 Je le tiens misérable ;
 Et les bienfaits divers
 Qu'accorde à la nature
 L'Auteur de l'Univers,
 La charmante verdure
 Qui renaist tous les ans
 Au retour du Printemps,
 Ce qu'il produit de rare
 Pour recréer nos sens,
 Tout ce qui les répare
 Quand ils sont languissans,
 Et ce que sa largesse
 Répand sur nous sans cesse,
 Peut-il estre compté
 Comme un bien desirable,*

178 MERCURE

*Sans sa presence aimable,
O charmante Santé.*

Ce qu'on écrit de Strasbourg du 25. du mois passé, est fort extraordinaire. Une Chatte y a fait deux petits Chats & deux petites Doguins, mâle & femelle, tout d'une ventrée. Ces petites Doguins ont tout de cet animal jusques au cry, à l'exception des pattes, des oreilles, & de la queue, qu'ils ont du Chat, & ce qu'on trouve de plus particulier à cette sorte de monstruosité, si l'on peut parler ainsi, c'est que la maison où cette Chatte a fait

GALANT: 179

ses petits , étant éloignées de plus de cinq cens pas de toutes celles de Strasbourg , où il y a des Doguins , on prétend que ce ne peut estre par voye de copulation que la Chatte a engendré ces deux especes de Monstres, ce qui fait croire qu'ils sont un effet de l'imagination , ou d'un souvenir de cet Animal dans le temps qu'il a conçu. La Chatte continuë de nourrir les deux Doguins depuis un mois qu'elle les a faits. On verra dans la suite si contre l'ordinaire des monstres , qui

180 MERCURE

n'engendrèrent pas, ceux cy, qui sont mâle & femelle, ne produiront point une espece particuliere.

Je vous envoyay le mois passé des Vers sur plusieurs coups de Tonnerre que l'on avoit entendus extraordinairement, en un jour où le grand froid donnoit sujet de se plaindre. Voicy ce que porte la Lettre d'un Officier qui est aux Isles de Sainte Marguerite, & qui a écrit presque dans le même temps.

Le Tonnerre tomba icy le 10. Avril à midy & un quart, & tua

un Soldat, & en blessa deux, qui estoient dans une Guerite de pierre, qu'il rasa jusqu'aux fondemens. Il passa la mer, & à une lieue de là il tua deux Femmes & un Valet, qui revenoient du moulin avec un cheval chargé de farine. Le cheval fut défermé de trois pieds, sans qu'il receust aucun autre mal. Mon Tambour est un des Soldats, blesez. Son chapeau a esté brûlé entièrement, aussi-bien que ses cheveux du costé gauche jusques à l'oreille. Il avoit une veste de drap, & un juste au corps de toile par dessus, bien boutonné. Cette veste & la chair ont esté brûlées, sans que la

182 MERCURE

chemise ny le juste-au corps ayant esté touché. Le troisieme Soldat a eu le visage brûlé & écorché, mais sans aucun mal aux yeux. Les trois Chasteaux ont esté tout à fait brûlez. On croit que le Soldat mort a esté assommé du débris de la voûte de la Guerite, car il avoit la teste toute fracassée. On tira les trois Soldats de dessous les pierres; l'un mort, & deux évanouïs. Mon Tambour ne sçait comment s'est passée la chose. Il dit qu'il n'a ny entendu le Tonnerre, ny vu le feu.

Le Roy informé du merite

de Madame d'Arcussia du Re-
vest, Religieuse à Hyeres de
l'Ordre de Cisteaux, luy ayant
fait l'honneur de la nommer
il y a deux ans, à l'Abbaye
de Montfion de Marseille, du
mesme Ordre, dont l'Abbesse
avoir esté elective & perpé-
tuelle, cette Dame choisit un
jour du mois passé, pour se
faire benir. On fit la cere-
monie dans l'Eglise des Peres
Jesuites, qui des plus belles
de Marseille, celle du Mona-
stere n'estant point assez spa-
cieuse, pour recevoir tout le
grand monde qui devoir s'y

trouver. On prit soin de le parer extraordinairement, & d'orner l'orner l'Autel de quantité de Vases remplis des plus belles fleurs de la saison, & de l'éclairer de mesme de plusieurs Lustres aux Armes de M^r l'Evêque de Marseille, & de Madame l'Abbesse. Un Trône estoit dressé à côté de l'Autel pour ce Prélat avec un grand Fauteuil au milieu. Un autre Fauteuil estoit placé vis à vis au bas des degrés sur une petite estrade, pour l'Abbesse qu'on devoit benir, avec deux autres un peu plus bas

GALANT. 185

& plus reculez, pour les Assistantes. Sur les neuf heures du matin, cinquante Dames des plus qualifiées vinrent en Chaize au Monastere, qui est près du Cours, pour prendre Madame l'Abbesse & pour l'accompagner. Cette Dame les ayant receuës avec beaucoup d'honnesteté, se mit aussitot en Chaize, les Carrosses n'estant point en usage à Marseille à cause de l'inégalité du terrain, & que les rues sont la plupart fort estroites. Elle se rendit à l'Eglise des Peres Jesuites, suivie de quelques

May 1698.

Q

186 MERCURE

unes de ses Religieuses , de plusieurs autres de divers Ordres , & de tout ce nombreux cortège de Dames. Les Violons & les Hautbois la regalerent à son entrée d'une pièce qui sentoit la Feste , & qui ne pouvoit qu'inspirer beaucoup de joye à toute la Compagnie. Estant arrivée à l'Autel au travers d'une infinité de peuple, dont elle eut peine à percer la foule, elle se mit après une courte Prière dans la place qui luy avoit esté destinée , ayant à ses côtez Madame d'Arcussia l'Esparron sa

GALANT. 187

Tante, Abbessé du Monastere des Augustines d'Aubaigne ; & Madame d'Arcussia du Revest sa soeur, qui luy servirent d'Assistances. M^r l'Evêque de Marseille parut en mesme temps à l'Autel vêtu Pontificalement, & après quelques Prières, il recita les Litanies des Saints, pendant lesquelles cette Abbessé demeura toujours à genoux derriere luy, la face prosternée contre terre, n'ayant qu'un carreau pour appuyer la tête. Les Litanies & quelques autres Oraisons finies, M^r l'Evêque s'estant

Q ij

188. MERCURE

assis dans son Fauteuil , Madame d'Arcussia fit Profession de foy entre ses mains , avec tant de fermeté & de modestie , qu'elle s'attira les yeux & l'admiration de tout le monde ; après quoy ce Prélat luy donna la Bague , la Croix , & la Crosse. Elle estoit assise sur son Fauteuil , le visage tourné contre le peuple , à qui cette cérémonie parut d'autant plus nouvelle , qu'elle n'avoit point esté pratiquée à Marseille depuis bien des siècles. M^r l'E-
vêque célébra ensuite la Messe qui fut chantée en Musique.

A l'offrande, Madame l'Abbesse s'approcha de l'Autel, accompagnée de ses deux Assistantes, qui luy mirent en main deux gros Flambeaux ou estoit attaché l'écusson de ses Armes, qu'elle presenta l'un après l'autre, Madame sa sœur tenant toujours la Crosse à son côté. Elle communia des mains de l'Evêque. Ce Prélat l'estant allé prendre à la fin de la Messe, la mena au devant de l'Autel, la faisant asseoir dans son propre Fauteuil, où elle demeura pendant le *Te Deum*, qu'il entonna. Il fut

190 MERCURE

chanté par la Musique de l'Opera, mêlée au son des Instrumens. L'on s'empressa ensuite d'aller baiser les mains de cette nouvelle Abbessé, qui s'en retourna en son Monastere dans le mesme ordre qu'elle estoit venue, si ce n'est que son cortège se trouva encore plus nombreux. La porte fut ouverte à tous ceux qui eurent la curiosité d'y entrer, & on y donna un magnifique repas à plus de cinquante personnes de l'un & de l'autre sexe.

La maison d'Arcussia est

originaire du Royaume de Naples, descendant des Ducs d'Amalphi, dont elle a eu la Souveraineté depuis l'an 830, jusques à 1086. Elle s'est toujours alliée à celle des Ducs de Naples, jusqu'à ce qu'ils furent chassés par les Normands, qui se rendirent Maîtres de tout ce pays-là. Elisée d'Arcussia est le premier dont l'Histoire ait fait mention. Il eut pour fils Panzelle, Seigneur de Capri, & Amiral de l'Armée Navale de l'Empereur Federic; & laissa Jacques, qui épousa une fille de la maison

192 **MERCURE**

de Maramalda , & fut Comte de Monervina & d'Altamura. Celui-cy fut Secrétaire & Grand Chambellan de Jeanne Reine de Naples, & Comtesse de Provence. Ce fut vers l'an 1375 auquel temps il vint s'établir à Marseille. Ce Comte Jâcques fit hommage à la maîtresse de l'Isle de S. Geniez, que nous apellons aujourd'huy les Martigues, érigée en Principauté, & tombée dans la maison de Vandôme. Cette Princesse luy permit & à tous les siens, de battre monoye. Il fonda la Chartreuse de Capri,

GALANT. 193

Capri, à laquelle il donna huit cens écus d'or de rente, somme tres - considerable en ce temps-là. Il eut pour fils François d'Arcussia & Jannoccia. Ce dernier épousa Laudane de Sabran, fille unique de Guillaume de Sabran, frere & heritier de S. Elzear, Comte d'Arian, & Baron d'Ansoüis. François eut de Morelte, Comtesse de Balbe, Loüis qui mourut à Tourves dont il estoit Seigneur, laissant de Catherine Castelane trois fils, & trois filles. François son fils épousa madelaine d'Esclapou, Vi-

May 1698.

R.

Comtesse d'Esparron vers 1480
Celui-cy fut le premier S^r
d'Esparron, & pere de Jean,
qui d'Honorade de Seguiran
eut Gaspard. Le Roy François
premier donna a ce dernier
l'Office de Juge Royal de For-
calquier, *gratis*; & le fit Con-
seiller Clerc au Parlement de
Provence, avec permission de
se marier. Il épousa Margue-
rite de Glandeve, qui luy
donna pour fils Charles d'Ar-
cussia, de Capres, Seigneur
d'Esparron, de Pallieres, &
du Revest; qui fut Gentil-
homme de la Chambre du Roi.

Il a écrit un Livre de Fauconnerie, & il épousa Marguerite de Fourbin, dont il eut deux fils, François & Jean-Baptiste, qui ont fait les deux branches d'Esparron & du Revest. François du Revest fut marié avec Louïse de Blancoart. Jean-Baptiste son fils luy succeda, & épousa Louïse de Beauffer, qui luy laissa plusieurs enfans. Pierre l'ainé a épousé Blanche Cypriani, dont il a des enfans. Jean-Baptiste d'Arcussia du Revest, fils de Charles d'Esparron a esté Premier Procureur du Pays, Charge tres

R ij

considérable en Provence, où l'on n'élit que des Gentils hommes du premier ordre, possédans des Fiefs nobles dans la Province. Il avoit épousé Marie du Puget Barbentane, dont il a eu trois fils, Charles, Melchior, Commandeur de Beaulieu, & Sextius aussi Chevalier de Malte. Charles du Revest a eu pour femme Marthe d'Antoine. Il est Pere de Madame l'Abbessé de Montsion. Joseph son fils aîné, avoit épousé Madelaine de Begon, fille de M^r de Begon, cy-devant Intendant des Gar

lères, & maintenant Intendant de Justice & de Marine à Rochefort. Il est mort Lieutenant de Galere à la Campagne d'Alicante, en 1691. & a laissé deux fils. Cette Abbessé a encore un Frere Chevalier de Malthe, aussi Lieutenant de Galere, qui sert avec beaucoup de distinction. *Arcussia* porte d'or à une fasce d'azur, accompagnée de trois Arcs de fleche, de gueules, mis en pal, deux en chef & un en pointe.

Les Ouvrages de Mademoiselle l'Heritier vous ont

R. iij

198 MERCURE

fait connoître son mérite. Je ne puis vous donner une preuve plus glorieuse pour elle de l'estime qu'ils luy ont fait acquérir par tout, qu'en vous disant que M^{rs} les Lanternistes de Toulouse luy ont donné une place dans leur Société. Voicy en quels termes sont conçues les Lettres de reception qui luy ont esté envoyées en Velin pour l'y admettre.

*P*endant que l'*Academie Française*, l'ornement de la Capitale du premier Royaume du

monde, employe ses fameux talens à perfectionner l'Eloquence & la Poësie ; pendant qu'elle fait paroître son zèle pour son incomparable Monarque, la Compagnie des Lanternistes, excitée par un si bel exemple, s'applaudit d'estre particulièrement consacrée à l'honneur de LOUIS le Grand, Protecteur des Rois & de la Religion, luy par qui les Sciences & les beaux Arts fleurissent mesme dans le sein de la Guerre, toujours entreprise avec justice, soutenue avec succès, & finie avec gloire. C'est dans cette vüe qu'on s'applique à assembler des Personnes

R iiij

200 MERCURE

capables de contribuer à l'exécution d'un si glorieux dessein ; Et comme l'esprit & le mérite est non seulement de tout Pays, de tout âge & de toute condition, mais encore de tout Sexe, cette Compagnie estant convaincuë de l'exacte probité, de l'érudition polie & des autres brillantes qualitez de Mademoiselle l'Heritier de Villandon, de Paris, la reçoit aujourd'huy quatrième du mois de Novembre mil six cens quatre-vingt-seize, pour estre reconnue du nombre de ceux qui la composent, esperant que le Titre de Lanterniste acquerra un jour dequoy mieux répondre à la dignité

*du sujet qui va remplir la Place
adjudgée, en vertu des presentes
Lettres données à Toulouse, l'an,
jour & mois qu'on vient de
marquer.*

**ARNAUD LABORIE, Secre-
taire des Lanternistes.**

Vous voyez par la date de
ces Lettres que la modestie
de Mademoiselle l'Heritier
luy a fait cacher jusqu'à pre-
sent, un honneur qu'elle
estoit si digne de recevoir, &
que ses Amis ont eu besoin
d'en surprendre une copie.
Elles estoient accompagnées
de cette autre Lettre pour

elle, de la part de M^r les
Lanternistes.

A Mademoiselle l'Heritier.

Mademoiselle,

Jamais nôtre Compagnie
n'a eu plus de bonheur qu'en
vous choisissant pour estre du
glorieux nombre de ceux qui
la composent. Ce choix est
plus glorieux pour elle que
pour nous. Son interest par-
ticulier s'y rencontre, & le
beau commerce de vos talens
& de vos lumieres, est d'une
élévation & d'un secours
qu'on ne scauroit assez esti-

GALANT. 203

mer. Aussi pour mieux nous
assurer cet honneur & vous
attacher plus fortement à
nous , on vous envoie vos
Lettres de reception. Ne soyez
pas surprise, Mademoiselle,
d'y voir vostre Eloge en si peu
de mots. Il seroit fort difficile
de le mettre dans toute son
étendue. Comment dépein-
dre une foule d'excellentes
qualitez réunies en vostre
Personne, plus propres à estre
gravées sur le Bronze qu'é-
crites sur du Velin? Comment
faire un juste Portrait de la
netteté & de la politesse de

204 MERCURE

vostre stile, de la vivacité de vos expressions, de la beauté de vos pensées toujours nouvelles, de vostre érudition profonde & dégagée, de cette grande facilité que vous avez à bien écrire, de ce goust fin, & de ce naturel heureux qui donnent à vos écrits tout l'agrément & toute la délicatesse possible? Et sur tout comment relever les dispositions merveilleuses de vostre cœur, cette bonté, cette droiture, & cette vertu heroïque, qui vous distinguent dans tout vôtre Sexe, & qui vous attirent

de fameux & de solides applaudissemens? Tous ces differens avantages & cent autres que l'on pourroit ajoûter, demandent une plume plus habile que celle qui explique les sentimens d'une Compagnie enchantée de votre merite. Ne vous repentez pas d'y estre, vous y trouverez dequoy satisfaire vostre plus douce inclination. Vous verrez dans le cœur de vos Confreres, Mademoiselle, un zele ardent pour le Roy, & une constante application à faire célébrer la gloire d'un Heros

206 MERCURE

que vous aimez avec tant de tendresse, & que vous sçavez louer avec tant d'esprit. Cette seule consideration vous rendra nostre Société plus agréable, & vous fera recevoir avec plus de joye les témoignages de sincérité, d'empressement & d'estime avec lesquels nous sommes; Mademoiselle, Vos freres, &c.

ARNAUD-LABORIE, Secrétaire des Lanternistes.

S

RÉPONSE

*De Mademoiselle l'Heritier à
Mrs de la Compagnie
des Lanternistes.*

MESSIEURS,

L'honneur que je reçois
par le titre glorieux dont vous
avez daigné me parer, fait
naître en moy des sentimens
bien opposez. Je suis comblée
de joye de me voir admise
dans une Compagnie aussi
celebre que la vostre; mais en
même temps je suis saisie d'u-
ne juste crainte de ne pouvoir

208 MERCURE

remplir avec succès tous les engagements attachés à la place distinguée dont votre choix vient de m'honorer.

Comment trouver dans mon esprit des lumières assez vives pour être dignes d'être unies avec les vôtres ? Comment y trouver un sçavoir & une politesse propres à entrer en société avec une troupe d'Hommes choisis , aussi remplis d'une solide délicatesse que d'une brillante érudition ?

Non , Messieurs , quelques efforts que je fasse pour m'élever au dessus de mon génie,

je ne pourray jamais occuper
qu'avec confusion la place
que vous m'avez donnée, si
l'heureux commerce que j'au-
ray avec vostre sçavante Com-
pagnie, ne me communique
des clartez qui me mettent en
estat de la remplir dignement.
Il est à présent de vostre gloi-
re, Messieurs, de me commu-
niquer ces clartez. J'apporte-
ray de ma part tout l'empres-
sement & toute l'attention
imaginable à les recevoir, & je
n'oublieray aucuns soins pour
atteindre au bonheur de res-
sembler un jour en quelque

May 1698.

S

210 MERCURE

forte au brillant Portrait que vous avez voulu faire de moy, dans l'élégante Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ce Portrait est si bien touché, tous les traits en sont si nobles, si fins & si délicats, qu'on est au désespoir de n'y voir de ressemblance que dans les couleurs qui sont employées à peindre un cœur pénétré de reconnaissance par les bontés de vôtre illustre Compagnie. Ses lumières sont toujours si sûres, qu'on pourroit croire qu'elle les a peu consultées en me choi-

GALANT. 271

Assaut pour m'associer avec elle.

■ M'est vray que dans ce choix elle a plus cherché à faire une grace qu'à rendre justice; mais cependant comme rien n'échape à sa pénétration, on doit se persuader qu'elle n'a pas fait cette grace sans réflexion. Voulant me tenir compte d'un penchant que je dois à la nature, cette docte Compagnie a plutôt envisagé l'inclination que j'ay pour les sciences & les beaux Arts, que les progrès que j'ay faits dans ces nobles exercices. Ouy mes-

S ij

122 MERCURE

sieurs, vous avez sceu que je connois tout le prix de la vertu & du sçavoir. Vous avez sceu quels honneurs je leur rends sans cesse; & enfin l'admiration & le zele que j'ay pour le merite m'ont tenu lieu de merite auprès de vous, persuadez que vous estes, que lors qu'on le cherit avec passion, on fait tant d'efforts pour en acquérir, qu'on ne manque guère de réussir dans un si beau dessein.

C'est sur cette idée, Messieurs, que vous m'avez admis se dans votre samcuse Assem.

GALANT. 213

blée, malgré la tyrannie d'un usage dont le caprice sembloit en exclure mon Sexe. L'injustice de cet usage se détruit chaque jour d'elle-même, & sans que nous ayons cherché à nous révolter contre ses loix, les solides lumières & les rares talens qu'on a vû briller en ce siècle dans d'illustres Femmes, ont prouvé avec éclat que le Ciel leur prodigue quelquefois les dons de l'esprit & de la science aussi libéralement qu'aux Hommes.

Ne craignez donc pas, Mes-

214 MERCURE

seurs, qu'on s'étonne de votre choix par rapport à mon Sexe. On ne pourra en estre surpris qu'en examinant les talens qui me manquent. Mais je vous l'ay déjà dit, j'espere les acquérir par l'heureuse liaison que j'auray avec vous. C'est alors qu'unissant des lumières que j'auray puisées dans votre docte Speieré au zele naturel & ardent que j'ay pour le Roy, je celebreray la gloire de ce Héros d'une manière qui me fera enfin trouver digne de la place que vous m'avez donnée dans votre

Illustre Compagnie.

Quel touchant plaisir pour moy, d'entrer dans tous les soins empressez qu'elle se donne pour établir des concerts où les Muses puissent chanter éternellement les vertus & les grandes actions d'un Conquerant, dont la moderation peut seule égaler les Triomphes, & qui ne cherche qu'à faire régner la Paix, malgré la rapidité dont la Victoire est attachée à le suivre!

Que ne m'est-il permis, Messieurs, de posséder dès aujourd'hui les talens que je me

216 MERCURE

flâte d'acquiescer avec le temps
dans vostre sçavant commer-
ce ! Que j'aurois de joye de
tracer un Tableau de toutes
les nobles & brillantes idées
qui se présentent à mon ima-
gination ! Que j'imiterois à
peindre la sagesse, la valeur,
la générosité, la bonté, la pru-
dence & l'exacte justice d'un
Monarque ; mille fois plus
grand par son cœur que par
son rang, quoy que l'Univers
le regarde comme le plus puis-
sant de tous les Rois.

Mais je sens que je succom-
berois dans un projet si hardy.

Ouy,

Ouy, Messieurs, quand j'aurois appris par vostre secours à me servir des plus riches ornemens de l'Eloquence, je ne pourrois encore executer un si grand dessein qu'en tremblant.

J'impose donc silence à mon zele, mais en l'empêchant de parler sur un si beau sujet, je laisse un libre cours à sa voix pour applaudir à la noble application que vous avez à faire celebrer la gloire du Heros à qui il s'est dévoué.

Quand vostre science profonde & vos heureux talens

May 1698.

T

218 MERCURE

ne vous distingueroient pas
autant qu'ils font entre les
plus celebres Sçavans , je se-
rois toujours charmée d'estre
d'une Compagnie qui s'est
imposé un devoir si juste & si
glorieux. Jugez donc , Mes-
sieurs , quels sont mes senti-
mens quand je pense aux bril-
lantes qualitez que vous mê-
lez au zele passionné que vous
avez pour le Roy. Ces refle-
xions me font sentir avec une
vivacité inexprimable tout le
prix de vostre bienfait , &
m'engagent à estre toute ma
vie avec une aussi sincère re-

connoissance, qu'une parfaite
estime, Messieurs, Vostre,
&c.

Le vrai mérite manque rarement à être récompensé, & l'aventure dont je vais vous faire part en est une preuve. Une Dame d'une fort grande vertu, demeurée Veuve à trente ans, se trouva presque sans bien par le desordre que la mort de son Mary mit dans ses affaires. Elle avoit épousé un Gentilhomme d'une naissance assez distinguée, à qui des envieux avoient suscité de fâcheux procès, qu'il avoit

T ij

220 MERCURE

toûjours soutenus sans les bien entendre , par le credit qu'il avoit auprès de ses Juges. Il fallut après sa mort s'accommoder avec les Parties ; & une fort belle Terre dont il jouïssoit , fut enfin abandonnée à ses Creanciers , pour sauver ce qui luy restoit d'ailleurs , qui consistoit en fort peu de chose. L'accommodement fut fait par l'avis & par les soins d'un Amy du Gentilhomme , qui prit fortement les interets de la Veuve , & qui ne trouva que ce seul moyen de luy procurer quel-

que repos. Il estoit tres-riche & tres-genereux, & pour satisfaire l'ambition de sa femme, il permettoit malgré luy qu'on luy donnast le nom de Marquis. C'estoit un esprit hautain. Elle aimoit le jeu & la dépense, & il n'y avoit jamais assez de plaisirs pour elle. Son Mary avoit beaucoup à souffrir de cette hauteur, qui n'estoit point de son caractère, mais il s'en plaignoit inutilement. Sa complaisance pour un Pere imperieux, à qui le nom qu'elle avoit de riche heritiere avoit fait vouloir

T iij

222 MERCURE

cette alliance , l'avoit obligé d'y consentir , & on n'avoit jamais vû deux humeurs si opposées. Le Marquis l'avoit douce & obligeante, & rien ne luy faisoit un plus grand plaisir, que l'occasion de faire du bien. Aussi la bourse ouverte en tout temps pour la Veuve de son Amy , luy épargnoit de grands embarras où elle seroit tombée sans le secours qu'elle en recevoit. Cependant il n'y avoit rien de plus desintéressé que les services qu'il ne se lassoit jamais de luy rendre. Il ne la voyoit que

dans les temps où il croyoit qu'elle avoit besoin de luy, & il luy recommandoit sur toutes choses l'éducation d'une Fille de sept à huit ans, que son Mary luy avoit laissée, & à laquelle il disoit qu'il vouloit servir de Pere. Elle meritoit les soins qu'il en prit, & il les prit avec d'autant plus d'ardeur qu'il se voyoit sans enfans & sans esperance d'en avoir. Tous ses traits estoient formez avec un certain brillant qui faisoit connoistre que ce seroit une fort belle personne. La douceur qui se trouvoit ré-

T iij

224 MERCURE

pandue sur son visage , s'étendoit sur son humeur , & quoy qu'elle fust encore dans l'enfance , la vivacité de son esprit ne laissoit pas de paroistre. Elle n'avoit aucune inclination qui ne la portast à ce qui estoit louable , & en cultivant un naturel si heureux , il y avoit dequoy faire quelque chose d'achevé. Comme le Marquis aimoit la Musique avec passion , & qu'il luy trouvoit beaucoup de voix , il choisit les meilleurs Maistres pour luy apprendre à chanter & à bien toucher le claveffin. Elle

y réussit parfaitement, & elle n'avoit pas encore dix ans qu'on la regardoit comme une merveille. Elle eut le même avantage pour la danse, & si la fortune luy eust esté aussi favorable que la nature, on peut dire qu'elle n'auroit eu rien à desirer. Sa Mere de son costé contribuoit beaucoup, & par son exemple, & par ses leçons, à la rendre digne d'elle. Ce n'estoient que sentimens de vertu & de sagesse qu'elle cherchoit à luy inspirer, & elle n'avoit qu'à imiter sa conduite, pour marcher en

226 MERCURE

furêté. Point d'air coquet , point de presumption ridicule. Tout estoit réglé , & il n'y avoit point à craindre de faire un faux pas dans une si bonne école. La Belle avoit déjà atteint dix-sept ans , & tous ceux qui trouvoient moyen d'avoir quelque accès chez elle , luy donnoient mille loüanges sur ses belles qualités. Les visites n'y estoient permises qu'autant qu'elles doivent l'estre pour faire appercevoir le mérite d'une jeune personne à qui la beauté & les agrémens doivent tenir

lieu de bien. On n'y souffroit point d'assiduité qui fust remarquable, & ceux que l'on recevoit de temps en temps, n'avoient pas de peine à voir, que pour s'acquérir quelque privilege particulier il falloit parler de mariage. Ce fut ce qui engagea un de ses Adorateurs des plus taciturnes à luy déclarer sa passion. Il estoit charmé toutes les fois qu'elle chantoit devant luy, ou qu'elle jouïoit du Claveffin ; & comme il ne brilloit pas dans la conversation, il la prioit fort souvent de luy donner ce

228 MERCURE

plaisir, afin de n'avoir qu'à écouter. La froideur qu'elle luy marqua sur sa déclaration ne l'étonna point. L'amour le pressoit, & sans plus perdre de temps il s'adressa à la Mere, qui trouvant en luy de quoy établir sa Fille avec beaucoup d'avantage, luy répondit assez favorablement; mais elle eut beau faire ses efforts pour la faire entrer dans les raisons qui la portoient à agréer sa recherche. Cette charmante personne la supplia de ne se laisser point ébloüir si fort par le bien, qu'elle voulust luy.

faire épouser un homme fort mal fait , & qui n'avoit point d'esprit. La Mere qui estoit trop obligée au Marquis pour prendre aucune résolution sur une affaire de cette importance sans le consulter, luy parla de l'occasion qui se presentoit pour l'établissement de sa Fille, le priant de prendre sur elle un pouvoir de Pere, pour l'empêcher de refuser un Parti qui luy devoit estre avantageux. Il eut une conversation particuliere avec la Belle, qui luy dit en soupirant qu'une des fortes raisons qui

230 MERCURE

portaient la Mere à vouloir ce mariage, & la seule qui pouvoit l'obliger à y consentir, s'il luy marquoit qu'il le souhaitast, c'estoit pour cesser de luy estre à charge, puis que le malheur de leurs affaires les avoit réduites à abuser souvent des bontez qu'il avoit pour elles; mais que voulant faire son devoir dans quelque genre de vie qu'elle se vist forcée d'embrasser, elle sentoit bien qu'avec le Mary que luy destinoit sa Mere, elle vivroit dans un supplice continuél, puisqu'il n'avoit rien

GALANT. 231

qui fust capable de toucher son cœur, & que ce ne seroit qu'avec d'extrêmes efforts qu'elle vaincroit le dégoût que luy donnoient ses mauvaises qualitez. Le Marquis n'eut pas besoin d'un plus long discours, pour applaudir à la Belle sur le refus de l'Amant en question. Il connoissoit trop par sa propre expérience quelle peine on trouve dans le mariage où il n'y a point de rapport d'humeur. Non-seulement il luy conseilla de congédier l'Amant, mais bien loin de se lasser de luy être

232 MERCURE

utile , il l'assura qu'il prendroit
luy-même le soin de la marier,
& que ce ne seroit jamais qu'à
une personne qui seroit selon
son cœur. Il est inutile de mar-
quer quels furent les remer-
cimens de la Mere & de la
Fille. On pria l'Amant de ne
plus songer au mariage qui
avoit flâré son esperance, &
l'on usa même de plus de re-
serve à recevoir les autres
visites qui pouvoient marquer
quelque dessein, afin qu'il pa-
rust que le destin de la Belle
dépendoit uniquement des
soins du Marquis à luy choi-

fit un Epoux. Il luy témoignoit
 toujours la tendresse d'un vray
 Pere, & comme il n'avoit pas
 peu contribué à la faire deve-
 nir aussi accomplie qu'elle pa-
 roissoit à tout le monde, il
 jouïssoit avec beaucoup de
 plaisir des applaudissemens
 qu'elle recevoit par tout.
 Deux ans se passerent de cette
 sorte. Elle s'estoit fait quan-
 tité d'Amies d'un rang dis-
 tingué, qu'elle voyoit fort sou-
 vent, & ce fut chez l'une d'el-
 les qu'après qu'elle eut chan-
 té quelque temps & joué du
 clavier, avec la grace qui

May 1698.

V.

234 MERCURE

l'accompagnoit en toutes choses, un jeune Cavalier de Province qui s'y trouva, en fut tellement charmé, qu'il ne put s'empêcher de luy marquer dans les termes les plus forts l'admiration qu'il avoit pour elle. Il le fit avec tout l'esprit imaginable, & la Belle qui l'avoit fort vif & fort délicat, reçut ses douceurs d'une manière qui luy fit connoître que quand on estoit fait comme luy, on se faisoit écouter sans peine. Le Cavalier ne cessa point de l'entretenir que lors qu'il falut absolument

qu'ils se séparassent, & ayant appris qui elle estoit, il alla chez elle dès le lendemain. Cet empressement ne déplut pas. Si le Cavaliers eût pu le même vivement touché du mérite de la Belle dès cette première vue, la Belle avoit esté prévenue pour luy d'un sentiment favorable, & sans qu'on y fît reflexion, comme il prit goût à la voir, on luy souffrit des visites plus fréquentes qu'on ne les souffroit à d'autres. Elles devinrent insensiblement trop assidues, ce qui obligea la Mere à le prier de les moderer.

V ij

236 MERCURE

C'estoit souhaiter une chose juste ; mais il avoit trop d'amour pour y pouvoir consentir. Il se déclara Amant tout de bon, fit cent protestations à la Mere & à la Fille , & les pria instamment de luy accorder un peu de temps pour pouvoir gagner l'esprit d'un Oncle fort riche , dont il estoit l'un des Heritiers, les assurant que quand même il ne pourroit en venir à bout, ce qu'il avoit pourtant sujet d'esperer , il ne laisseroit pas de conclurre si elles vouloient se contenter du bien qu'il pos-

se doit par luy-même. Il estoit trop bien dans leur esprit pour n'obtenir pas ce qu'il demandoit. Sa negociation ne dura que quinze jours, après quoy il vint leur dire, transporté de joye, que son Oncle ayant esté informé du mérite de la Belle, approuvoit sa passion, & qu'il devoit au plustost les en venir assurer luy-même. Cette nouvelle donna une extrême joye à la Mere & à la Fille, qui à leur tour demandèrent quelques jours au Cavalier pour conferer de l'affaire avec un Ami dont elles ne

238 MERCURE

pouvoient se dispenser de prendre conseil. Dès le soir même la Mere envoya prier le Marquis qu'elle pût le voir le lendemain. Il ne vint chez elle que trois jours après, & la raison qu'il en apporta, ee fut qu'il avoit voulu auparavant estre assuré d'une chose qui regardoit les intérêts de la Belle, & dont il feroit venu luy rendre compte, quand même on n'auroit point eu à luy parler. Il ajouta qu'il lui avoit enfin trouvé un Amant qui la mettroit en estat de vivre contente, & qu'il ne pouvoit douter que

ce qu'il venoit d'arrêter pour elle, ne satisfist autant ses desirs qu'il en ressentoit de joye. Ces paroles mirent tout à coup un trouble extraordinaire dans l'ame de la Mere & de la Fille. Elles semblèrent avoir perdu la parole, & commencèrent à se regarder avec un étonnement inconcevable. Le Marquis qui devoit estre surpris de leur embarras, leur demanda pourquoy ce silence lorsqu'elles avoient à répondre sur la proposition qu'il leur faisoit, & que d'ailleurs, il estoit venu pour apprendre de

240 MERCURE

la Mere en quoy elle avoit besoin de son service. La Mere prit un ton fort serieux, & dit qu'il ne falloit plus songer à ce qu'elle avoit voulu luy faire sçavoir, puisqu'il avoit engagé la Fille à prendre un Mary qu'il seroit injuste qu'elle refusast après les soins qu'il s'étoit donnez pour le choisir, & sur ce qu'il répondit que ce n'estoit pas luy qui se devoit marier, & qu'il ne suffisoit pas qu'il fust content si la Belle ne l'estoit aussi de son costé, on luy avoua l'engagement que l'on avoit pris à l'égard

l'égard du Cavalier , dont on
luy fit une peinture tres-avan-
tageuse. Le Marquis rassura la
Belle , en luy disant qu'il se-
roit fâché de la contraindre ;
& que si les choses estoient
telles qu'on le prétendoit , il
donneroit volontiers les mains
à son mariage , mais qu'il la
prioit avant que de prendre
un engagement plus fort , de
voir l'Amant qu'il luy avoit
destiné ; qu'il l'ameneroit le
lendemain sous prétexte de
luy faire entendre une belle
voix , & que peut estre elle
trouveroit en luy des qualitez

May 1698.

X

243 MERCURE

qui l'engageroient à luy accorder la préférence. La Belle luy dit que s'il vouloit la laisser dans la liberté du choix, il luy feroit un fort grand plaisir de ne luy point faire recevoir une visite qui ne pouvoit que l'embarasser, puis qu'elle estoit assez obligée au Cavalier pour ne luy point manquer de parole; mais sa priere n'eut aucun pouvoir sur le Marquis. Il demeura obstiné dans sa demande, & étant venu lui dire le lendemain que celui qu'il vouloit luy faire voir devoit arriver dans un moment, il la

GALANT. 243

pria de prendre sa belle humeur, & de soutenir comme elle devoit le bien qu'il avoit dit d'elle. La répugnance qu'elle avoit à souffrir cette visite l'ayant fort déconcertée, elle le fut beaucoup davantage en voyant entrer le Cavalier qu'elle aimoit. Elle courut au devant de luy pour l'obliger à s'en retourner, afin de s'épargner l'embarras d'avoir auprès d'elle deux Amans, pour qui elle devoit également se contraindre; mais le Marquis se mettant à rire, & prenant le Cavalier par la

X.ij

244 MERCURE

main, demanda à cette aimable personne, si elle le croyoit assez rempli de défauts pour mériter ses refus. Elle demeurera dans une surprise inexprimable, ne sçachant si elle ne rêvoit pas, & s'il se pouvoit qu'on luy parlât tout de bon. Le mystère fut bien-tost développé. Le Cavalier estoit Neveu du Marquis, & en commençant à s'attacher à la Belle, il n'avoit point sceu que son Oncle prist assez d'intérêt en elle pour la regarder comme sa Fille. Le Marquis d'ailleurs ignorant l'attache-

GALANT. 245

ment de ce Neveu, avoit esté fort surpris quand il luy avoit fait demander son consentement pour se marier avec la Belle. Il luy en auroit fait volontiers la proposition luy-même, s'il l'avoit cru disposé à n'écouter que son inclination. Son dessein avoit esté de tout temps, de donner une somme considerable à cette Fille adoptée, & l'occasion s'offrant de luy faire épouser son Heritier, il l'avoit acceptée avec plaisir. Il avoit seulement exigé de luy de ne parler qu'en général, & sans

X iij

246 MERCURE

le nommer, du consentement que luy accordoit son Oncle, afin de pouvoir jouir de l'embarras de la Belle, qui luy déclaroit par là les sentimens de son cœur. Le Cavalier estoit Fils d'une des Sœurs du Marquis, & avoit acheté dans la Province une Charge qui luy donnoit un assez beau rang. La Belle l'y suivit sans répugnance, & vit avec luy dans une union qui la rend une des plus heureuses personnes du monde.

Si tous les hommes sont

sensibles aux presens qui leur sont faits, ils le sont encore beaucoup davantage lors qu'ils leur viennent d'une personne qui leur fait honneur, mais ils doivent estre au comble de leur joye lorsqu'ils en reçoivent d'un Souverain, qui ne fait rien qu'avec choix, & que ce Souverain prévient leurs souhaits. C'est ce qui vient d'arriver à M^r Molé President au Mortier, & Petit fils du Garde des Sceaux de ce nom. Le Roy luy avoit donné il y a quelque temps une dispense d'âge, pour M^r

248 MERCURE

Molé son Fils, de Conseiller au Parlement. Il n'avoit point encore acheté de Charge, & comme il s'en est trouvé une dont Sa Majesté a pu disposer, il l'a donnée à ce même Fils. On peut juger par là combien il y a de gloire & d'avantage à servir le Roy avec zele & avec fidelité, puisqu'il recompense dans les enfans les services que luy ont rendu les bisayeuls.

Il paroist depuis peu un Livre sur une matiere assez nouvelle, & qui n'a jamais esté traitée à fond. Il est intitulé,

GALANT: 249

De la Modestie des Postulantes, contre l'abus des parures à leur Prise d'habit. L'Auteur de cet Ouvrage est M^r Heron, Prêtre Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Aumônier de la feuë Reine, & Tresorier de la Sainte Chapelle Royale du Bois de Vincennes. Il l'a dedié à Mesdames de la Chaise, Abbeses de Cusset en Auvergne, de Marigny en Bourgogne, & de Saint Menou en Bourbonnois, ce qui fait voir que cette famille n'est point attachée au monde, & qu'elle aime la retraite. L'Au,

250 .MERCURE

teur de cet ouvrage dit dans la Preface qu'il n'y a pas d'apparence que le Titre qu'il a choisi déplaie aux personnes qui savent que la modestie des Filles Chrestiennes ne consiste pas seulement à avoir de la douceur, de la retenue, & de la moderation, mais qu'elle consiste encore dans la simplicité de leurs habillemens, & de tout leur extérieur. Il ajoute, que pour détruire l'abus dont il s'agit, il a fallu découvrir son origine, faire connoître les maux qu'il produit ou qu'il peut produire, & indiquer les remèdes que les Religieuses y pourroient apporter. Ce livre se vend chez

GALANT: 251

Simon Benard, rue Saint Jacques, aux Armes du Roy & de la Ville, & au Compas d'or.

On ne s'est pas contenté de faire des réjouissances extraordinaires dans toutes les Villes du Royaume, à la publication de la Paix, accompagnées de toute la magnificence & de toute la profusion qui pouvoit marquer le zele de ceux qui ont voulu témoigner leur joye. Plusieurs particuliers ont fait des Ouvrages d'esprit, & des descriptions de Festes, qui auroient beaucoup diverti si elles avoient esté ex-

252 MERCURE

curées. Celle qui a esté faite par M^r le Chevalier de Blegny est des plus ingenieuses, & a pour titre , *La Feste du Parnasse, ou le Triomphe de l'Himen & de la Paix*. Elle est remplie de Vers faits pour estre chantez. Il y a beaucoup d'invention, & tous les Personnages qui conviennent au lieu où se passe cette Feste, y soutiennent parfaitement leur caractère. Cet Ouvrage qui a esté imprimé à Angers, se vend à Paris chez Laurent Doury, rue Saint Jacques, au Saint Esprit.

M^r de Fer vient de mettre au jour son *Ametique*. Elle est de la même grandeur que la *Mappemonde*, que l'*Europe*, l'*Asie* & l'*Afrique* qu'il a données ces années dernières. Elle est dressée sur les nouvelles observations, c'est à dire qu'il y a de grands changemens & plusieurs additions. La Bordure est historiée & tres-curieuse, aussibien que la description qui est autour. Elle est remplie des nouveautez dont font mention nos derniers Voyageurs. Avant cette Carte & depuis un an le mes-

254 MERCURE

M^r de Fer a donné au public l'Afrique, le Duché d'Anjou, le Plan de Fontaine-Bleau & de la Forest, les Plans, Profils & vues de Riswick, le nouveau canal d'Orleans & celui de Briare, le Livre de la Relation de M^r de Genes au détroit de Magellan, & la Carte de France selon les dernières observations, & le traité de Riswick. Le tout se debite chez l'Auteur dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge à la Sphere Royale.

M^r Chevillard, Historiographe de France, vient de

GALANT. 255

mettre au jour une grande Carte de tous les Papes & Cardinaux François de naissance, de ceux qui ont esté nommez par nos Rois, & de ceux qui ont possédé des Archevêchez & Evêchez en France jusqu'à present. On y voit leurs noms, qualitez, Armes & Blasons, l'année de leur création, le nom du Pape qui les a créez, & l'année de leur mort, avec les ornemens & les marques des Dignitez qu'ils ont possédées. Il demeure toujours rue neuve N. Dame, chez un Apoticaire, vis-à-vis les Enfans trouvez.

M^r de Masseville qui nous

256 MERCURE

a déjà donné trois petits Volumes in douze de *l'Histoire Sommaire de Normandie*, vient d'en publier le quatrième. Il contient tout ce qui s'est passé de plus memorable dans cette Province depuis l'année 1380. jusqu'en l'année 1498. c'est à dire depuis le Regne de Charles VI. jusques à la mort de Charles VIII. ce qui comprend le Regne de quatre Rois. L'Auteur a eu soin d'y ramasser comme dans les autres, quantité de choses curieuses, & l'on y trouve les principales demandes qui furent faites à

GALANT. 257

la Pucelle, lors qu'on luy fit son Procès à Roüen. Ce Livre y a esté imprimé chez P. Fer-
rand & A. Maury rue S. Lo,
prés le Palais, & tous les qua-
tre Volumes se debitent à Pa-
ris chez Michel Brunet, dans
la grande Sale du Palais.

Vous devez avoir appris la
mort de Messire Antoine Pier-
re de Grammont, Archevêque
de Besançon, qui en cette
qualité estoit Prince de l'Em-
pire. Il est extrêmement re-
gretté pour sa douceur, sa pieté
& sa charité, ayant toujours
mené une vie véritablement

May 1698.

Y

258 **MERCURE**

Apostolique. Il avoit quatre-vingt-quatre ans , & il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit perdu l'usage de la vue, dont il ne luy restoit qu'autant qu'il luy en faloit pour avoir la consolation de dire la Messe, ce qu'il faisoit tres-souvent. Il estoit Chanoine de l'Eglise de Besançon & Conseiller au Parlement, lorsqu'il fut élu Archevêque. Sa Maison est une des plus illustres de la Province alliée à celles de Poitiers, de Beaufremont, d'Achey, de Roye, de la Baune S. Amour, de Vaudrey, & à plusieurs au-

tres. M^r le Comte & M^r le
marquis de Grammont sont
ses Neveux, ainsi que l'estoit
M^r le Chevalier de Grammont
qui fut tué il y a quelques an-
nées. On sçait avec quelle
distinction ils ont toujours
servy le Roy, & les bien faits
de S. M. répandus sur toute leur
maison, sont des preuves in-
contestables de leur merite.
M^r l'Archêveque de Besançon
laisse encore un neveu. C'est
M^r l'Evêque de Philadelphia,
Haut Doyen de l'Eglise metro-
politaine de Besançon, & cy-
devant maître des Requestes.

Y ij

260 MERCURE

du Parlement du Comté de Bourgogne. C'est un parfaitement honneste homme, généreux, magnifique, & fort appliqué aux fonctions Episcopales, qu'il remplissoit avec toute la piété & la majesté qu'elles demandent, depuis que M^r l'Archêvêque n'estoit plus en estat de les faire par luy-mesme.

Voicy les noms de quelques autres personnes mortes depuis ma dernière Lettre.

Nicolas Tavernier, Prestre, Lecteur & Professeur du Roy en la Langue Grec-

que , ancien Recteur en l'Université de Paris , Sous-Principal du College Royal de Navarre , & Doyen de la Tribu de Beauvais en la Nation de Picardie. Il avoit près de quatre-vingt ans. Le Roy a nommé en sa place pour Professeur en Langue Grecque, M^r Pienud , Professeur de la Seconde du College d'Har-court.

Jean Gorillon , Seigneur de Courcousson , de Quetotrain , & autres lieux , maître d'Hostel ordinaire du Roy. Il avoit quatre-vingt huit ans,

262 MERCURE

& avoit épousé Marie de Mont-
rouge, Sœur du défunt Evê-
que de Saint Flour, dont il a
eu entre autres Enfans ; M^r
l'Abbé Gorillon, & N. Goril-
lon, Epouse de Jacques Dou-
mengin, Seigneur d'Elize,
Auditeur des Comptes, Pere
& mere de N. Doumengin,
Veuve d'Adrien - Joseph He-
nin, Conseiller de la Premiere
des Enquestes, & de N. Dou-
mengin, Epouse de Jacques
Barbery de Saint - Contest,
Conseiller de la Troisième des
Enquestes.

Dame Madeleine François

GALANT. 263

de Raity, Epouse de Louis-François de Lameth, Comte de Buffy, Seigneur de Presses & autres lieux. Elle est morte dans un âge fort peu avancé.

Dame Catherine Bauyn, Veuve de Pierre Brulart, Marquis du Brouffin, du Ranché, la Moriniere, Marcé, & autres lieux; cy-devant Escuyer ordinaire du Roy, dont elle laisse une fille unique. Elle estoit fille de M^r Bauyn Conseiller au Parlement, & de Marguerite Boucherat, sœur de M^r le Chancelier. M^r Brulart du Brouffin son mary mort au mois d'Oc-

264 MERCURE

tobre 1693. estoit fils de Louis Brulart S^r du Broussin & de Ranché, & de Madeleine Colbert de Villacerf, & petit fils de Pierre Brulart, Secretaire d'Etat, & de Madeleine Chevalier.

Le P. Cesar Joseph de la Tremoille Jesuite, mort dans la soixante & dixième année. Il estoit fils de Philippes de la Tremoille, Marquis de Royan, & de Madeleine de Champrond

Dame Marie Gargant. Elle estoit veuve de Jean François de Guenegaud, Seigneur des Broses

GALANT. 265

**Brosses, Conseiller du Roy,
Maistre ordinaire en la Cham-
bre des Comptes.**

**La Reverende Merc Dame
MartheLescalopier, Religieuse
de la Grande Regle de S. Be-
noist, au Monastere de la
Ville-l'Evêque de Paris, morte
agée de cinquante cinq ans.
Elle estoit sœur de Gaspard
Lescalopier, Conseiller de la
Premiere des Enquestes, &
 tante de Cesar-Charles Lesca-
lopier, Conseiller de la Troi-
sième des Enquestes.**

**Messire Charles de la Ro-
chefoucauk-Marsillac, Abbé**
May 1698. **Z**

266 MERCURE

de la Chaise - Dieu de Fonten
froid, & de Molême. Il estoit
frere de M^r le Duc de la Ro
chefoucault, Pair de France,
Prince de Marsillac, Chevalier
des Ordres du Roy, Grand
Maistre de la Garderobe de Sa
Majesté, & Grand Veneur de
France.

M^r Conversez, Abbé de
Sully, en Berry, & Curé de S.
Germain en Laye.

Il est glorieux à ceux qui
embrassent une profession, de
s'y distinguer assez pour faire
connoistre leur nom par tou
te la terre. C'est ce qui est

arrivé à mademoiselle de Champmeslé, qui vient de mourir. Elle s'estoit fait admirer à Paris sur trois Theatres François, où elle a toujours receu de si grands applaudissemens, qu'il semble qu'elle ait commencé par où les autres finissent. Elle a joué d'original tous les premiers roles de la plupart des Tragedies de l'illustre M^r Racine. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si ces Pieces, qui ont toujours mérité les louanges qu'elles recevoient du Public, ont passé pour des Chef d'œuvre.

Z ij

268 MERCURE

vres , puis qu'elles estoient également belles , & bien jouées.

Vous avez sceu que dans le Traité de Paix conclu à Riscwic sur la fin de l'année dernière , & dont le Roy regla luy-même les conditions dans le memoire qu'il fit delivrer au mediateur , Sa majesté eut la bonté d'y comprendre Monsieur le Duc de Lorraine , & d'accorder à ce Prince la possession de ce Duché , dont le Prince Charles de Lorraine , son Pere , n'avoit pas jouy , ce Duché ayant esté cédé au

Roy par son Grand-Oncle. Cependant ce Monarque, que rien ne pouvoit contraindre à rendre un Etat qui se trouvoit à sa bienſeance, a voulu faire voir par un deſintereſſement ſi genereux, qu'il eſt accoutumé à faire de grandes choſes, & qu'il en entre dans tous ſes Traitez de Paix, lors qu'il luy plaift de pacifier l'Europe ; & comme Sa Majeſté joint les manieres obligeantes à ſes graces déſqu'une fois Elle a réſolu d'en faire, Elle avoit ordonné que lors que Monſieur le Duc de Lor-

270 MERCURE

raïne passeroit à Strasbourg, on luy rendist les mêmes honneurs qu'on rendroit à la Personne. Ainsi ce Prince y a esté receu au bruit de cent trois grosses pieces de Canon, & toute la Garnison, tant Cavalerie qu'Infanterie, estoit sous les armes. Il a esté complimenté, tant par le Clergé, & par tous les Corps, que par la Noblesse de la Basse Alsace, & regale par M^r le Marquis de Huxelles, de même que tous les Seigneurs Lorrains qui s'estoient rendus à Strasbourg, pour avoir l'honneur de le saluer.

Ce Prince y coucha, & y fut
divertty le soir par la Come-
die Italienne. Il alla le lende-
main à la messe à la Cathé-
drale, & fit le tour de la Ville
pour en visiter les fortifica-
tions. Il vit aussi la Citadelle,
& fut encore regalé à dîner
par M^r le marquis de Huxel-
les. Ce Prince avant què de
partir de Strasbourg, y receut
cinquante mille écus, que le
Roy luy fit toucher. Je ne
vous dis rien de cette action,
parce que j'aurois trop à vous
en dire, & que celles de cette
nature sont particulieres à ce

272 MERCURE

Monarque. On voulut donner une escorte à Monsieur le Duc de Lorraine au sortir de Strasbourg, mais ce Prince la refusa, en disant *qu'il n'apprehendoit rien sur les Terres de France*, & il alla coucher à Saverne, où il fut régalé par M^r le marquis de Chamarante.

M^r Dreux, marquis de Breffé, a épousé depuis quelques jours la Fille de M^r Chamillard, Intendant des Finances.

Il s'est fait deux autres mariages presque dans le même temps. L'un de M^r le marquis de Jaurillac, Neveu de M^r d'A-

GALANT: 273

guesseau, Conseiller d'Etat, avec mademoiselle Tournier de la Motte; & l'autre de Mr Doublet, Secrétaire des Commandemens de S. A. R. Monsieur, avec mademoiselle le Gendre, dont la Sœur aînée a épousé Mr Croizat, l'un des Receveurs Generaux de Guienne.

Mr le Comte de Grandpré, Gouverneur de Stenay, & Neveu de Mr le maréchal de Joyeuse, a traité de la Charge de Lieutenant General de Champagne, sur la démission de Mr le Duc d'Atty.

274 MERCURE

M^r le Comte de Portland, Ambassadeur Extraordinaire d'Angleterre a eu Audience de congé du Roy, avec les mesmes Cérémonies qui s'étoient pratiquées à la première Audience, excepté qu'il y fut conduit par M^r le Prince Camille de Lorraine, second fils de M^r le Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & que M^r le Comte de Marfan l'avoit accompagné à sa première Audience. Ce Ministre qui doit demeurer icy encore quelques jours pour voir les maisons de plantation qui sont au-

seur de Paris, s'est acquité de son employ avec beaucoup d'éclat, de magnificence, & d'esprit ; & il y a eu tous les agrémens que peut souhaiter un Ambassadeur dont la personne est agréable.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *Le Fumier*. Ceux qui l'ont trouvé sont le Comte de Gurlot; l'Abbé d'Aguern, Chanoine de S. Corantin, tous deux de Quimper; l'Abbé Collasse de la rue de la Huchette; l'Abbé de S. Dominique; le Comte de Simiane & Luger.

276 MERCURE

Chabot & Gravel; le jeune Comte d'Argence; l'Abbé Micaud de Lyon; De la Chine de la rue Dauphine; Pepican Tresorier à Poitiers; Barni & Baugirau Avocats de Salis; le Fèvre M^e Ecrivain rue Guerin boisseau; le petit Moufle; Martin de la rue Ste. Catherine; le charmant Substitut de l'Isle; & le petit Pouleau; Tanniriste de la rue de la Cerisaye & toute sa Famille. J. Bardes & D. Plessis de l'Hôpital general du Mans; l'Ange Tuteur du Beau de la rue de l'Echarpe; l'Américain de la rue

GALANT. 277

Poulettierre ; Jean-Justin Bou-
teville Ydraled ; d'Hartan-
court de Chartres, le Cheva-
lier des maronniers de la rue de
la Monnoye ; Daniel le Chin
Procureur fiscal à Eglegny ,
proche d'Auxerre. Mademoi-
se Contance de la rue S. Mar-
tin, de Blois ; la Precieuse de
la Cour du Château ; Javote
Ôgier, de la rue de Riche-
lieu ; Mamie, chez M^e de la
motte, devant la Compagnie
des Indes Orientales ; Souris,
du coin de la rue aux Fers ; la
jolie Veuve, de la rue de Ri-
cheliieu, du coin des Quinze

578 MERCURE

vingts ; la fidelle Tourterelle
du Bois d'Ormesson ; la Veu-
ve de la Tour de Billy ; la
Belle de la rue de Verneuil ;
la Belle brune de la rue de la
Verrerie ; la Belle de la Ren-
contre de S. Lo ; la Profidente
étrangère , de la rue Simon le
Franc ; la toute charmante
Brune , de la fleur de Lis , de
la rue S. Jacques ; l'Amant fi-
delle de la belle Mimy ; Venus
retrograde ; la Savante ; la
vive de la rue du Harlap.

L'Enigme nouvelle que joi
vous envoie est d'un jeune

homme de la première qualité.

ENIGME.

ON m'entendit avant que
de paroître.

Et pour me donner à connoître,

Il faut me former un corps.

Ma couleur ordinaire est la couleur
des morts,

J'ay quelque part en chaque
rôle ;

Je tiens à l'un & l'autre Pôle.

En un même moment

Je suis dans le repos & dans le
mouvement ;

Mais le plus bel endroit de ma rare
puissance,

280 MERCURE

*Qui me met au dessus de la Divi-
nité,*

*Est de pouvoir dès ma naissance
Borner l'éternité.*

S

*Peut estre voudra t-on sçavoir
Si j'habite la terre ou l'onde.*

*Quand on voudra me venir
voir,*

*Ma demeure est au bout du
monde.*

**Je vous envoie une seconde
Chanson. L'Auteur des Vers
prend le nom de l'Ombre des
Tuileries , & ils ont esté mis
en Air par Mr l'Abbé de Poissi.**

GALANT. 282

AIR NOUVEAU.

Rossignols amoureux, de quoy
vous plaignez vous ?

Si vous aimez, vous aimez qui
vous aime ;

Vous ne soupirez point qu'on ne
fasse de même ;

Les rigueurs ne sont que pour
nous.

Rossignols amoureux, de quoy vous
plaignez vous ?

Taisez vous, indiscrets, ménagez
mieux vos flâmes,

Du sort de nos Bergers ne soyez
point jaloux ;

Sans qu'il en conte aucun trou-
ble à vos ames,

May 1698.

A a

282 MERCURE

*Vous goûtez de l'amour les plaisirs
les plus doux.*

*Rossignols amoureux, de quoy vous
plaidez-vous ?*

M^r le Cardinal de Bonzi
arriva icy le 21. de ce mois,
& descendit au Convent des
Peres Feuillans de la rue S.
Honoré, où il a choisi sa de-
meure pour satisfaire à sa piété
& à son repos. Le lendemain
il alla saluer le Roy à son le-
ver au Château de Meudon,
& Sa Majesté le receut avec
les mêmes bontez qu'Elle luy
a luy toujours marquées. Il
retourna le 25. à Versailles, &

GALANT. 283

se trouva au lever, à la messe & au dîner du Roy, chacun le congratulant sur sa santé. Le même jour il alla à Saint Cloud, où monsieur luy fit l'honneur de l'entretenir long temps. Le Roy luy a donné à Versailles un appartement des plus beaux & des plus commodes.

On m'a assuré que mr le marquis de Chapelennes, que j'ay mis au nombre des morts dans ma Lettre du mois de Mars, est encore plein de vie. Je veux croire que celui dont j'avois reçu cette

A a ij

284 MERCURE

nouvelle a esté trompé sur un faux avis ; mais cette erreur sera cause qu'à l'avenir je seray plus circonspect sur les Mémoires qui me viendront de personnes inconnuës. Je suis,

Je vous feray part le mois prochain d'un Discours qui a esté fait sur la Révolution des Saisons , & vous parleray du mariage de M^r le Marquis de la Valliere avec Mademoiselle de Noailles, n'en estant pas presentement bien instruit pour vous en rien dire Je suis, Madame, vostre , &c.

A Paris ce 31. May 1698.

TABLE.

Relation touchant la Ville d'Antre découverte en Franche-Comté.	139
Dispute pour le corps de Mr de Santeul.	168
Tombeau de Mr de Santeul.	172
Eloge de la Santé.	176
Nouveau Monstre.	178
Effets du Tonnerre.	180
Ceremonie faite à Marseille.	182
Reception de Mademoiselle l'Héritier à l'Academie des Latinnistes de Toulouse.	198
Histoire.	218
Charge donnée par le Roy.	249
De la modestie des Postulantes contre l'abus des parrains à leur	

TABLE

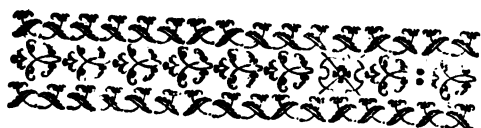
prise d'habit.	248
La Feste du Parnasse, ou le triom- phe de l'Amour & de la Paix.	259
Carte de l'Amerique.	253
Quatrième Volume de l'Histoire sommaire de Normandie.	256
Morts.	257
Reception de Mr le Duc de Lor- raine à Strasbourg.	268
Mariages.	272
Mr le Comte de Grandpré est pourvu de la Charge de Lieute- nant General de Champagne.	273
Audience de congé donnée, au Comte de Portland.	274

TABLE

<i>Article des Enigmes.</i>	279
<i>Retour de Mr le Cardinal de Bonzi.</i>	282
<i>Articles reservez.</i>	284

L'Air qui commence par, Le plus beau des mois, doit regarder la page 174.

L'Air qui commence par Rosignols amoureux, doit regarder la page 281.



CATALOGUE DES LIVRES
nouveaux qui se vendent chez
MICHEL BRUNET,
au Palais.

LE Dégout du monde , par M. *** 12.
1. l. 16. f.

Les Mémoires de la Vie du Comte D. ***
avant sa retraite : Contenant diverses avan-
tures qui peuvent servir d'instruction à ceux
qui ont à vivre dans le grand Monde : Ré-
digez par M. de Saint-Evreumont, 12.
4. vol. 8. l.

Les Mémoires de Madame la Comtesse D. ***
dans lesquels on verra , que tres-souvent
il y a beaucoup plus de malheurs que de dé-
reglement dans la conduite des femmes,
12. 2. vol. 3. l. 12. f.

Histoire des Revolutions de Suede , 12. 2. vol.
Seconde Edition, 3. l. 12. f.

Arlequiniana , ou les bons Mots , les Histoires
plaisantes & agreables , recueillies des con-
versations d'Arlequin , 12. Seconde Edition
augmentée. 1. l. 16. f.

Tome second sous le Titre de Livre sans
Nom. 12. 1. l. 16. f.

Pratique curieuse , ou les Oracles des Sibylles,

- pour se divertir en compagnie, 12. augmentée de la Fortune des Humains. 1. l. 5. f.
- Le Duc de Guise, surnommé le Balafré, 12. 1. l. 16. f.
- L'Histoire de Louis XIV. 12. 3. vol. 3. l. 8. f.
- La promenade de Versailles ou Celanire nouvelles Historiques par Mademoiselle Scudery, 12. 1. l. 16. f.
- La Reine de Navarre, suite de l'Histoire de Bourgogne, 12. 2. vol. 3. l. 12. f.
- Gustave Vasa, Histoire de Suede, 12. 2. vol. 3. l. 12. f.
- Portraits Serieux, Galands & Critiques, 12. 1. l. 16. f.
- Les Comtes & Fables de M. le Noble, 12. 2. vol. 4. l.
- Mylord Courtenay, ou les premieres Amours d'Elizabeth Reine d'Angleterre, 12. par M. le Noble. 1. l. 16. f.
- Les Malades de belle humeur, ou Lettres divertissantes écrites de Chaudray, 12. 2. l.
- La vie de Scaramouche, où sont ses bons mots, ses histoires plaisantes & agreables, 12. 1. l. 16. f.
- Conversations nouvelles sur divers sujets, par Mademoiselle Scudery, 2. vol. 4. l.
- La Reine de Lusitanie, 12. 3. vol. 4. l. 10. f.
- Syroés & Mirame, Histoire Persane, 12. 2. v. 3. l. 12. f.
- Les mots à la mode & des nouvelles façons de parler, avec des Observations sur diverses manieres de s'exprimer, par M. Cailler de

- l'Academie Françoisé, 11. 1. l. 16. f.
 Du bon & du mauvais usage dans les man-
 nieres de s'exprimer, des façons de parler
 Bourgeoises, & en quoy elles sont differen-
 tes de celles de la Cour, suite des mots à la
 mode, par le même, 12. 1. l. 16. f.
 Les Poësies de Malherbe avec les Observa-
 tions de Ménage, Nouvelle Edition, 12. 3. l.
 Conversations Academiques, tirées de l'Aca-
 demie de M. l'Abbé Bourdelot, par le Sieur
 le Gallois, 12. 2. vol. 3. l.
 Le Comte d'Amboise, par Mademoiselle Ber-
 nard, 12. 2. vol. 3. l.
 Lettres nouvelles & curieuses de M. B. 12.
 2. vol. 3. l. 12. f.
 Histoire de Hollande depuis la Trêve de 1609,
 où finit Grotius, jusqu'à nôtre temps, par
 Monsieur de la Neuville, 12. 4. vol. 6. l. 10. f.

*Il se trouve dans la même Boutique
 toutes les nouveautez qui s'impriment à
 Paris, & plusieurs bons Livres de Droit,
 & quantité de Livres Italiens,*





Digitized by Google

